

Annexe

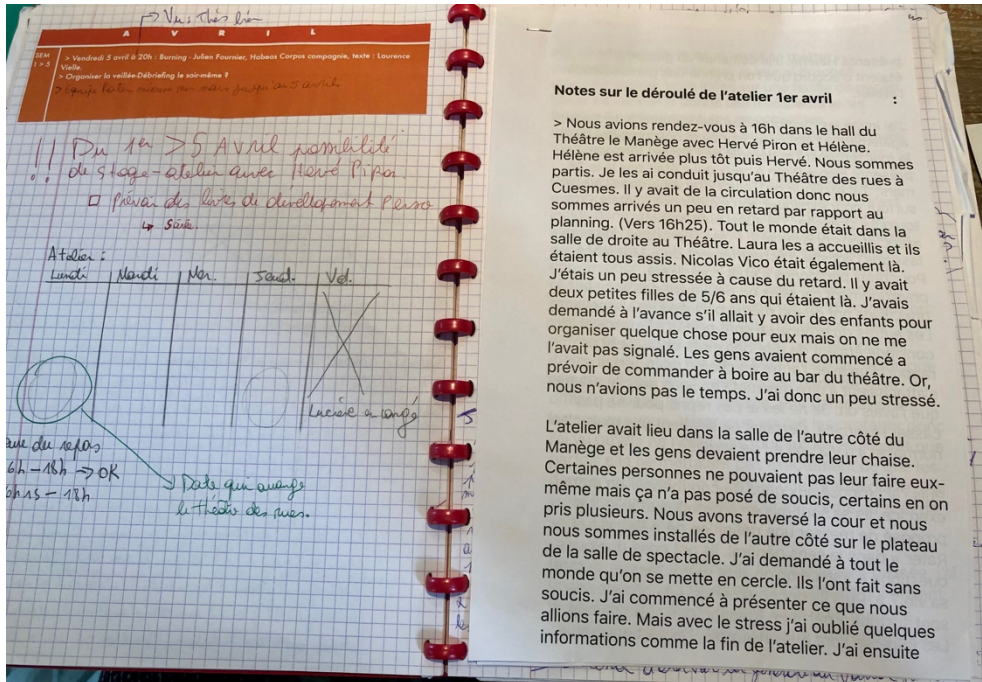
Dans cette partie se trouvent les documents suivants

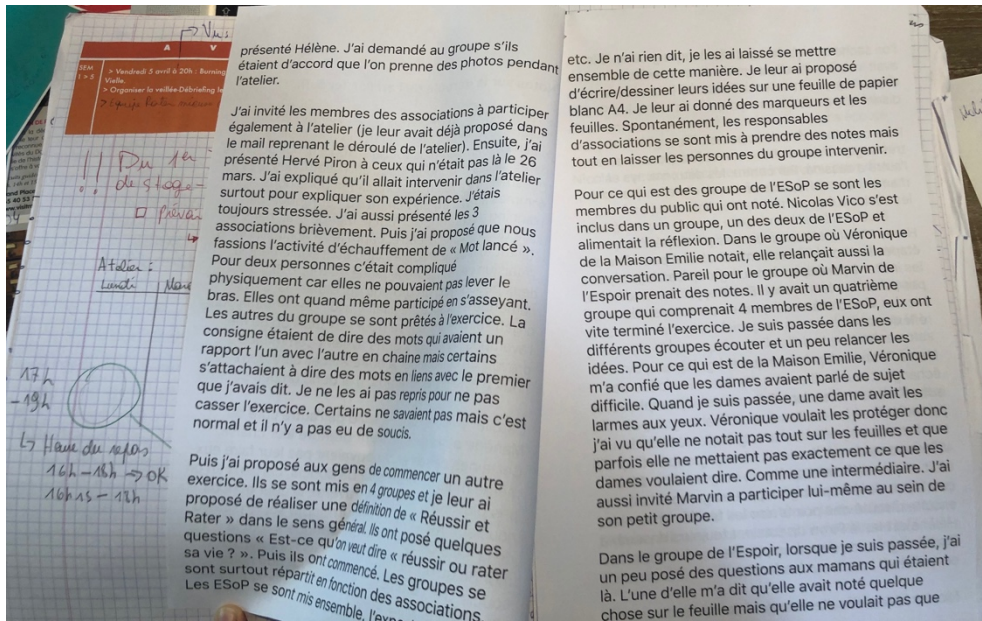
Table des matières

<i>Photos du carnet de recherche :</i>	<i>1</i>
<i>Photos du projet :.....</i>	<i>3</i>
<i>Exemplaires des sondages.....</i>	<i>8</i>
<i>Retranscription entretien avec Marvin Debury</i>	<i>14</i>
<i>Retranscription entretien avec Véronique Bernard</i>	<i>22</i>
<i>Retranscription entretien avec Lucrèce Demoustier</i>	<i>31</i>
<i>Retranscription entretien avec Philippe Kauffmann.....</i>	<i>46</i>
<i>Retranscription entretien avec Marvin Debury</i>	<i>54</i>
<i>Retranscription entretien avec Véronique Bernard</i>	<i>60</i>
<i>Retranscription entretien avec Lucrèce Demoustier</i>	<i>68</i>
<i>Grille d'analyse</i>	<i>72</i>

Photos du carnet de recherche :

Ci-dessous, vous retrouverez quelques photos du carnet qui contient mes observations du projet.





Photos du projet :

Voici quelques photos prises à différentes étapes du projet :











Exemplaires des sondages

Voici un questionnaire de 5/10 minutes qui va contribuer à l'analyse du projet autour du spectacle « Rater mieux, rater encore » auquel vous participez. Un grand merci pour votre aide ! N'hésitez pas à m'appeler en cas de question.

- Prénom : TERESA

- Nom : LUISE

- Avec quelle association êtes-vous venu ?

☐ ESoP ☒ X

☐ Maison Emilie

☐ Espoir

- A quelle activité du projet avez-vous participé ?

☒ La rencontre à la Maison Folie, la visite du Théâtre et la rencontre avec les comédiens et Hervé Piron le 26 mars.

☒ La rencontre du 26 mars + le concert de chant lyrique à Arsonic.

☒ L'atelier au Théâtre des rues à Cuesmes.

☒ Le spectacle « Rater mieux, Rater encore » à 20h le 8 mai.

☒ Le spectacle « Rater mieux, rater encore » à 10h30 le 9 mai.

☒ La discussion avec Nicolas Vico après le spectacle.

- Quelle activité avez-vous préféré ? Pourquoi ?

de pièce de théâtre

- Aimeriez-vous participer une prochaine fois à un projet semblable ?

☒ Oui

☐ Non

- Pourquoi ?

Parce que j'aime beaucoup.

- Quelle(s) amélioration(s) apporteriez-vous au projet s'il était à refaire ?

- Reviendrez-vous par vos propres moyens ou avec votre association au Théâtre sur Mars ?

☒ Oui

☒ Oui, avec mon association si elle me le propose.

☐ Non

- Pourquoi ?

----- B'était super -----

- Préférez-vous vous rendre à une activité à :

☒ Mons

☒ Cuesmes

☒ Cela n'a pas d'importance

- Pourquoi ?

- Accepteriez-vous d'être recontacté(e) pour un entretien plus long ?

Si oui, pouvez-vous me laisser vos coordonnées afin de vous recontacter :

☒ Oui

☐ Non

Tél. :

G.S.M. : 0474-677629

Mail :

Un grand merci d'avoir pris le temps de répondre !

De rien et à très bientôt

Voici un questionnaire de 5/10 minutes qui va contribuer à l'analyse du projet autour du spectacle « Rater mieux, rater encore » auquel vous participez. Un grand merci pour votre aide ! N'hésitez pas à m'appeler en cas de question.

- Prénom : TERESINA

- Nom : LEMBO

- Avec quelle association êtes-vous venu ? ESOPÉ

☒ ESOP

☐ Maison Emilie

☐ Espoir

- A quelle activité du projet avez-vous participé ?

☒ La rencontre à la Maison Folie, la visite du Théâtre et la rencontre avec les comédiens et Hervé Piron le 26 mars.

☒ La rencontre du 26 mars + le concert de chant lyrique à Arsonic.

☒ L'atelier au Théâtre des rues à Cuesmes.

☒ Le spectacle « Rater mieux, Rater encore » à 20h le 8 mai.

☒ Le spectacle « Rater mieux, rater encore » à 10h30 le 9 mai.

☒ La discussion avec Nicolas Vico après le spectacle.

- Quelle activité avez-vous préféré ? Pourquoi ?

la pièce avec la discussion après le spectacle
ainsi que la discussion en cercle

- Aimeriez-vous participer une prochaine fois à un projet semblable ?

☒ Oui

☐ Non

- Pourquoi ?

toujours intéressant

- Quelle(s) amélioration(s) apporteriez-vous au projet s'il était à refaire ?

pour le scénarier à faire

- Reviendrez-vous par vos propres moyens ou avec votre association au Théâtre sur Mars ?

☒ Oui

☒ Oui, avec mon association si elle me le propose.

☐ Non

- Pourquoi ?

c'est intéressant

- Préférez-vous vous rendre à une activité à :

☐ Mons

☒ Cuesmes

☐ Cela n'a pas d'importance

- Pourquoi ?

plus facile de stationnement

- Accepteriez-vous d'être recontacté(e) pour un entretien plus long ?

Si oui, pouvez-vous me laisser vos coordonnées afin de vous recontacter :

☒ Oui

☐ Non

Tél. : _____

G.S.M. : *0475 23 09 18*

Mail : _____

Un grand merci d'avoir pris le temps de répondre !

Voici un questionnaire de 5/10 minutes qui va contribuer à l'analyse du projet autour du spectacle « Rater mieux, rater encore » auquel vous participez. Un grand merci pour votre aide ! N'hésitez pas à m'appeler en cas de question.

- Prénom : dory - Arine

- Nom : Duhon

- Avec quelle association êtes-vous venu ?

☐ ESoP

☐ Maison Emilie

☒ Espoir

- A quelle activité du projet avez-vous participé ?

☐ La rencontre à la Maison Folie, la visite du Théâtre et la rencontre avec les comédiens et Hervé Piron le 26 mars.

☐ La rencontre du 26 mars + le concert de chant lyrique à Arsonic.

☒ L'atelier au Théâtre des rues à Cuesmes.

☒ Le spectacle « Rater mieux, Rater encore » à 20h le 8 mai.

☐ Le spectacle « Rater mieux, rater encore » à 10h30 le 9 mai.

☒ La discussion avec Nicolas Vico après le spectacle.

- Quelle activité avez-vous préféré ? Pourquoi ?

La discussion car cela m'a permis de mieux comprendre certaines choses

- Aimeriez-vous participer une prochaine fois à un projet semblable ?

☒ Oui

☐ Non

- Pourquoi ?

cela occupera nos journées

- Quelle(s) amélioration(s) apporteriez-vous au projet s'il était à refaire ?

- Reviendrez-vous par vos propres moyens ou avec votre association au Théâtre sur Mars ?

☐ Oui

☒ Oui, avec mon association si elle me le propose.

☐ Non

- Pourquoi ?

----- car après je ne reste pas sur Mars -----

- Préférez-vous vous rendre à une activité à :

☐ Mons

☒ Cuesmes

☐ Cela n'a pas d'importance

- Pourquoi ?

----- Plus près -----

- Accepteriez-vous d'être recontacté(e) pour un entretien plus long ?

Si oui, pouvez-vous me laisser vos coordonnées afin de vous recontacter :

☐ Oui

☒ Non

Tél. : _____

G.S.M. : _____

Mail : _____

Un grand merci d'avoir pris le temps de répondre !

Retranscription complète des entretiens – public et personnes-relais

Retranscription entretien avec Marvin Debury

Troisième rencontre : 11 avril - 11h

Renseignement généraux :

Prénom : Marvin

Nom : Debury

Numéro de téléphone : 0478 02 15 20

Mail : marvin.debury@hotmail.com

Association : Espoir – Maison d'accueil pour femmes avec ou sans enfants - AMA

Rôle au sein de l'association : Éducateur responsable de la vie en collectivité et des activités loisirs et culture.

Cadre de l'entretien :

- Durée : Temps proposé : 30 minutes
- Durée réelle : 26 minutes
- Lieu : Locaux de l'Espoir à Cuesmes - Rue Ferrer 76, 7033 Mons
- Exploitation des résultats : Cet entretien permettra de réaliser une analyse croisée des opinions des trois responsables d'association.
- Pourquoi la rencontre avec la personne est importante dans le processus de recherche ? :

Marvin est le plus jeune des trois animateurs et le seul homme. Il se montre très motivé par le projet malgré les contraintes d'horaire avec lesquelles il doit composer. Son public est assez fluctuant et fragile étant donné qu'il s'agit de femmes battues qui vont et viennent lorsqu'elles trouvent un

logement et/ou un emploi. Il apportera un regard complémentaire aux deux premiers.

Bérénice : Je te propose de commencer par la partie “participation au projet”. Ce que je me demandais, c’est : “Est-ce que depuis que tu es là, ou même avant si tu es au courant, est-ce que vous avez déjà collaboré avec les associations de Cuesmes ?”

Marvin : Ouais.

Bérénice : Oui ? Pour d’autres projets ?

Marvin : Oui, déjà, on participe pour les enfants. On va à la Maison Emilie. On a des enfants qui vont en activités à Quaregnon, d’autres à Flénu. En fait, on est ouvert aux projets extérieurs et on travaille beaucoup en réseaux avec l’extérieur. Donc oui, ce n’est pas la première fois qu’on participe à des projets à l’extérieur. D’ailleurs certains de nos enfants vont au Coron.

Bérénice : Et avec Mars ?

Marvin : Mars, non. C’est pour ça que quand tu es venue vers nous pour voir un petit peu, on était pour le projet théâtral sur l’échec et tout ça mais on était aussi pour une collaboration sur d’autres projets que propose Mars.

Bérénice : Et quoi par exemple comme projet ? Il y a des choses qui vous intéressent ?

Marvin : Je ne sais pas exactement ce qu’ils offrent. Je n’ai pas vraiment regardé.

Bérénice : Pour ça, c’est ma collègue qui prendra le relais.

Marvin : Oui, ça serait intéressant. De voir ce que vous proposez et pourquoi pas continuer. C’est toujours intéressant.

Bérénice : Ok, c’est ce que l’on fera. Mais du coup : “Est-ce que tu connaissais Mars avant le ...”

Marvin : Non, pas du tout.

Bérénice : Pas du tout ? Oui, donc quand je t'ai contacté, tu n'avais pas d'images particulière en tête.

Marvin : Pas du tout oui. Par contre, moi je ne suis pas de la région déjà.

Bérénice : Tu viens d'où ?

Marvin : Soignies.

Bérénice : Ah ok.

Marvin : Oui et comme je suis nouveau ici, je ne connaissais pas spécialement, donc non je ne connaissais pas.

Bérénice : Ok, et la première activité qu'on a faite, quand on a visité le théâtre, qu'on est allé voir les répét' etc... Qu'est-ce que tu en as pensé ?

Marvin : Je trouve ça intéressant car elles se sont senties privilégiées. Elles ont bien apprécié. Puis elle ne savaient pas, par exemple, qu'il y avait un autre endroit à côté de la scène pour pouvoir répéter. Donc je trouvais ça fort intéressant. Elles m'ont dit aussi qu'elles ont bien aimé apprendre, comme tu as expliqué, sur l'architecture du bâtiment. Puis, elles ont bien aimé car c'était court. Ce n'était pas trop long. Maintenant, comme je t'avais dit, elles auraient bien aimé en savoir un peu plus sur la pièce. Elles auraient bien aimé voir les répétitions des comédiens. Mais bon, je leur ai dit que ça serait la surprise mais elles sont super enchantées de venir.

Bérénice : C'est chouette ! Et je pense que tu étais avec une accompagnante aussi ce jour-là ?

Marvin : Oui, c'est une fille qui était là pour un stage d'observation de deux jours. Après, je ne l'ai plus vue.

Bérénice : (rires) Ha ok ! Bon. Et pour cette sortie-là, qu'est-ce qui a bien et moins bien fonctionné selon toi ? Par exemple, pour l'ESoP, il y avait cette dame en fauteuil roulant... Tu penses qu'il y a des choses qui ont embêté les femmes ?

Marvin : Non, non pas du tout. Je pense que c'était adapté car ce n'était pas long, pour celle qu'une activité n'intéresse pas, ce n'était pas long.

Bérénice : Mais rien de les a mis mal à l'aise ou ...

Marvin : Non, pour ce qui est de marcher, la mobilité, il n'y a pas de problème.

Bérénice : Et sur le fait qu'il y avait plusieurs groupes ?

Marvin : Oui, euh, en tous cas, pour cet atelier-là, il n'y avait pas de problème. Maintenant au deuxième, il y avait une dame qui connaissait un peu l'ESoP mais il n'y a pas eu de problème non. Justement, je trouve que travailler avec d'autres institutions c'est bien parce que ça permet notamment de faire connaître d'autres institutions au groupe. Car elle ne connaissaient pas et elles ne savaient pas que l'ESoP pouvait aussi les aider après la fin de leur hébergement ici. Donc, je trouve ça intéressant. Et puis de voir qu'elles ne sont pas toutes seules dans la situation c'est un peu plus chaleureux quoi. Communiquer avec d'autres personnes.

Bérénice : Oui, et aussi, après il y avait un concert où je vous avais invité mais vous ne pouviez pas venir. C'était surtout une question d'horaire ?

Marvin : Oui mais c'était aussi de la musique classique et ce n'était pas forcément leurs goûts. On leur a proposé mais ça ne leur disait pas trop mais c'est aussi une question d'horaire : les enfants, les repas etc. Nous, c'est beaucoup ça et comme là c'était un atelier sans enfant. Après, ça nous arrive de faire des ateliers sans enfant mais pour l'avenir on essaiera plus de trouver des activités avec enfants. Car, c'est plus facile de s'arranger quand c'est avec des enfants. Même si sans les enfants c'est aussi bien pour les mamans, ça leur permet de souffler, de changer d'air.

Bérénice : Et qu'est-ce que vous faites comme activités avec les enfants par exemple ?

Marvin : Par exemple, la semaine prochaine on va à la foire de Mons et donc on va en bus. On collabore avec le conseil communal de Mons. Et oui, on essaie de faire des activités en famille même si ce n'est pas toujours facile pour des question budgétaires. Rien que pour prendre le bus en famille ça coûte vite cher.

Bérénice : Quand vous allez, vous allez avec les bus de la TEC ?

Marvin : Oui, ici on a un bus de 6-8 places mais quand on va avec tout le monde, ce n'est pas possible.

Bérénice : Ok, et combien de temps restent les mamans en général ?

Marvin : C'est maximum 9 mois. A Mons, c'est plus un accueil d'urgence mais nous on fait un accompagnement plus longue durée. Notre objectif c'est de leur trouver un logement et qu'elles puissent être autonomes chez elles. Tout notre travail c'est d'essayer de les remettre sur le bon chemin et de leur apprendre les bonnes manières pour que quand elles soient chez elles, elles puissent avoir un budget et gérer leurs enfants, les éduquer, respecter l'heure du coucher tout ça. C'est vraiment le quotidien. Les « AS » s'occupent plus de l'administratif.

Bérénice : Et dans les activités que vous proposez, qu'est-ce qui fonctionne bien ?

Marvin : On a beaucoup d'activités, il y en a même qui se plaignent d'avoir trop d'activités ! (rires) On collabore avec beaucoup de services, et on fait des ateliers de recherche logements, d'estime de soi. C'est un nouveau projet aussi où on va travailler via des massages, des ateliers cosmétiques, un peu tout ça. Des femmes de l'extérieur aussi qui viennent leur apprendre à se maquiller, à prendre soin d'elle-même tout ça. On a aussi un atelier écriture le vendredi. On a un peu de tout.

Bérénice : Ok. Et ensuite, la deuxième rencontre, c'était au Théâtre du Coron. Globalement, qu'est-ce que tu en as pensé ?

Marvin : Là, j'étais avec d'autres mamans, qui n'étaient pas là au premier atelier. Mais je leur ai raconté ce qu'on avait fait, je leur ai dit qu'on serait avec d'autres institutions. Elles avaient l'air plus timides et réservées que les autres mais ça dépend des personnalités. Mais elles ont apprécié et écouté. C'est aussi bien qu'elles puissent écouter les débats des autres. Une des mamans parlait moins bien français mais je leur expliquais avec d'autres mots.

Bérénice : Et qu'est-ce qui a bien et moins bien fonctionné selon toi ? Par exemple, à un moment, une des mamans a dit qu'elle avait perdu la garde de son petit garçon, est-ce que...

Marvin : Non. On n'était pas là pour exposer ses problèmes. Ce n'était pas l'objectif. Je leur ai dit « si vous ne voulez pas parler de certaines choses, on n'en parle pas ». On ne va pas régler ses problèmes ici. Moi, ce que j'ai bien aimé c'était le débat autour de la question : « C'est quoi réussir » et c'est vrai qu'on a des définitions vraiment différentes et c'est bien car ça leur permet de voir un peu les pensées des autres. Puis de remettre sa pensée en question de se dire que par exemple il n'y a pas que l'argent. D'ailleurs, il y a une maman qui disait « ah oui, il a de la chance, il a une belle voiture » alors je lui ai dit « Oui, il a peut-être une belle voiture mais quand il rentre chez lui, il n'a peut-être pas de vie de famille. Il est peut-être malheureux. ». Car bien sûr, l'argent, quand on n'en a pas. C'est une préoccupation mais ça leur a permis de relativiser.

Bérénice : Et est-ce que tu as vu des choses qui pourraient être améliorées.

Marvin : Déjà, le fait qu'on ne les ai pas fait jouer, c'était bien parce que, moi je ne leur avais pas dit ce qu'on allait faire, et quand on s'est mis en cercle, elle ont stressé. Elles m'ont demandé ce qu'on allait faire. Au final, ça a été, ce n'était pas grand chose.

Bérénice : Oui, ce moment-là, j'ai l'impression que ça a moins bien fonctionné. Il y a des personnes qui ne savaient pas faire l'exercice.

Marvin : Oui, bon, après chacun participe à sa manière, elles se sont adaptées.

Bérénice : Oui. Et le fait que l'activité était au Théâtre le Coron, pour toi c'est un plus ou à Mons ça aurait été le même.

Marvin : Ça aurait été le même. Surtout qu'on est venu en voiture ! (Rires). Normalement, on devait venir à pied mais, comme on était un peu à la bourre, on est venu en camionnette. Comme ça on était à l'heure ! Mais comme il n'y avait pas beaucoup de participantes, si ça avait été à Mons, ça

aurait été le même. Bon, à Cuesmes, il y avait quand même plus de facilités pour se garer.

Bérénice : Oui, alors vous allez venir voir le spectacle le 8 mai au soir.

Marvin : Oui, une puéricultrice va rester plus tard on s'est organisé pour ce qui est des enfants etc et oui, on viendra au débat le lendemain. Car c'était un peu dommage de le rater comme on a une activité obligatoire le matin du 9 mai. Mais on vous rejoindra à midi.

Bérénice : Ok. Et est-ce qu'elles t'ont fait part d'appréhensions par rapport au spectacle ?

Marvin : Non.

Bérénice : Elles vont souvent au théâtre ?

Marvin : Non.

Bérénice : Et toi ?

Marvin : Non plus.

Bérénice : Mais vous n'avez pas peur de vous embêter ou ...

Marvin : Non, au contraire. C'est sur le ton de l'humour. Elles ont l'air contentes. Parce que oui, il y a des préjugés comme ça : « Le théâtre c'est pour les riches, les monsieurs en costars-cravates. ». Pour elles le théâtre, c'est la pièce de Mozart tu vois ? Elles ne connaissent pas forcément que c'est accessible à tout le monde. On a l'article 27 qui nous aide aussi.

Bérénice : Oui, ils vont aussi le matin quand on ira voir le spectacle.

Marvin : Oui, aujourd'hui, il y a moyen de faire une sortie culturelle à moindre coût. Et c'est aussi leur montrer que c'est sympa de faire une sortie au théâtre donc voilà.

Bérénice : Ok. Et est-ce que tu as autre chose à ajouter ?

Marvin : Non, pas vraiment, elles sont contentes d'aller. Après, elles ne m'ont pas dit que c'était chiant ! (rires) Dans la voiture, elles m'ont dit qu'elles ont bien aimé.

Bérénice : Oui, en plus, si elles viennent voir le spectacle c'est que ça leur a plu.

Marvin : Oui, surtout que je l'ai ai prévenue qu'il faudrait avancer 3€ pour qu'elles le prévoient dans leur budget. Mais il n'y en a pas une qui a râlé de devoir payer pour le théâtre.

Bérénice : Ok. Je suis allée voir une répétition la semaine passée. Je vais encore y aller fin avril pour être sûre. Pour l'instant, il n'y a pas toujours de l'humour, il y a des parties sérieuses.

Marvin : Oui, je me doute.

Bérénice : Il y a une partie sur le suicide, sur les fausses couches. Je me disais que ça serait peut-être un sujet sensible pour elles. Tu en penses quoi ?

Marvin : Que ça va aller. Puis même, imaginons que c'est la situation qu'une des dames a vécue. On ne va pas la pointer du doigt. Il n'y a qu'elle qui le sait.

Bérénice : Ok. Du coup, pendant la discussion d'après-spectacle, il ne faut pas qu'elles hésitent si des choses n'ont pas été.

Marvin : Oui, cette discussion c'est fait pour ça. Je te ferai des retours de ce qui s'est dit. S'il y a des choses qui les ont blessées, choquées etc. Mais je pense que ça ira. Les rendez-vous qui a eu avant ça les a rassurées.

Bérénice : Ok bah pour moi c'est bon merci !

Marvin : De rien, merci.

Retranscription entretien avec Véronique Bernard

Rencontre : Mardi 23 avril 2019

Renseignement généraux :

Prénom : Véronique

Nom : Bernard

Numéro de téléphone : 0474 61 01 38

Mail : maison.emilie@hotmail.com

Association : Asbl La Persévérance dit “Maison Emilie”

Rôle au sein de l’association :

Cadre de l’entretien

- Durée : Temps proposé : 30 minutes
- Lieu : Les locaux de la Maison Emilie à Cuesmes
- Exploitation des résultats : Cet entretien permettra de réaliser une analyse croisée des opinions des trois responsables d’association.
- Pourquoi la rencontre avec la personne est importante dans le processus de recherche ? :

Véronique est la première personne à avoir accepté de participer au projet. Elle connaît très bien le groupe de dames qui participent au projet qu’elle voit deux fois par semaine. C’est la première fois que son groupe participe à une expérience similaire. Son avis est donc intéressant pour l’analyse.

Bérénice : Pour commencer, j'aimerais reparler un peu du début du projet. Je me demandais, est-ce que vous aviez déjà participé avec d'autres associations de Cuesmes avant ce projet ?

Véronique : Avant ce projet oui. On avait participé au projet intergénérationnel qui était une démarche du CPAS de Mons. Donc ça, ça fait deux ans. Et il y a une collaboration qui s'est établie avec deux maisons de repos. La résidence Léopold ici à Ghlin et la résidence Hervé Posé à Cuesmes. C'est une collaboration entre notre groupe d'enfants, notre groupe de dames et leurs résidents. Et alors, une grosse collaboration a été avec la Fondation de Mons pour le Grand Huit. Là l'idée était d'associer différentes structures de Cuesmes avec des orientations tout à fait différentes pour participer au projet qui était quand même une grosse manifestation.

Bérénice : Et qu'est-ce que vous aviez fait exactement dans ce projet-là ?

Véronique : Dans ce projet, toutes les structures avaient chacune leur orientation donc l'idée c'était de se dire, à un moment, il y aura un moment fort de la manifestation. Et c'est vrai qu'ici à Cuesmes, chaque année, il y a une grande manifestation qui est déjà existante : la fête du cheval. Alors pourquoi ne pas lui donner davantage d'ampleur pour profiter de ce moment-là. Donc, dans la collaboration, il y avait l'association semence d'étoile, les femmes prévoyants sociales qui ont fait un atelier lecture, il y avait nous bien sûr. Et on avait établi une collaboration avec un couple d'artistes assez décalé. On va dire que leur maison c'est leur monde, leur jardin c'est leur monde de création. Quand on entre chez eux, on est dans un autre monde. Après, on avait recréé tout un univers qui se trouve au pourtour de la place donc il y avait une collaboration qui était faite avec quelques fleuristes et commerçants.

Bérénice : Et après ça s'est terminé ou il y a eu des suites ?

Véronique : Non, il y a eu des suites. C'est de là que les femmes socialistes ont mis en place des ateliers lectures régulièrement et semence d'étoile a organisé à la fin du week-end (de la fête du cheval) a aussi organisé une prestation. Donc, oui il y a des choses qui se passent ponctuellement en

fonction des opportunités. L'année passée, on a aussi fait une chasse au oeufs avec semence d'étoile. L'idée est de continuer si on a le projet, les moyens financiers et le temps.

Bérénice : Ok, donc là c'était avec la Fondation Mons 2025 la collaboration mais avec Mars, est-ce que tu as déjà collaboré.

Véronique : Non, jamais.

Bérénice : Donc, quand je t'ai contactée, quelle image est-ce que tu avais de Mars ? Est-ce que tu connaissais ?

Véronique : Oui, je connaissais comme j'habite aussi dans le grand Mons. J'étais déjà allée voir d'autres artistes qui exposaient à Mars aussi. Donc par rapport aux projet que vous organisez mais il n'y avait pas de collaboration.

Bérénice : Donc donc l'image que tu avais ...

Véronique : Oui, c'était une image plutôt positive. Moi, je trouve ça toujours ça intéressant de part et d'autre, que ça soit au niveau de la découverte mais sur le plan humain aussi. Comme on est une ASBL socio-culturelle, je trouve ça important aussi de créer de nouvelles dynamiques aussi.

Bérénice : Tout à fait. Et par rapport à la première rencontre avec les groupes. Quand vous êtes venus au théâtre. Qu'est-ce que tu en as pensé ? Est-ce que tu as eu des retours ?

Véronique : Il faut savoir aussi que le Théâtre, j'étais allée les chercher l'année passée pour savoir si on pouvait faire une collaboration...

Bérénice : Le théâtre ?

Véronique : Le théâtre le Coron. J'étais allée les voir, car dans mon idée de coordinatrice, je voulais renforcer la dynamique au niveau de notre fonctionnement au niveau de l'ASBL. Donc, actuellement, chaque année on fait un débriefing des activités : ce qui a fonctionné et moins afin d'aller de l'avant. Je pense qu'il faut amener constamment du neuf. Donc, le projet (Avec le Coron) n'a pas pu aboutir. Par contre, avec l'ESoP, là on avait organisé ensemble une marche. Il y avait déjà une première collaboration.

Bérénice : Ok, donc là tu parles du second rendez-vous, avec le metteur en scène ?

Véronique : Quand je l'ai vu à la première réunion que tu as faites, tous ensemble.

Bérénice : Oui, ah ok ! Tu parles de la réunion avec Lucrèce, Laura et Marvin. Je parlais du rendez-vous qu'on a eu avec les dames d'ici au Théâtre.

Véronique : Elles, elles sont partantes mais, comme je t'ai expliqué, il faut les stimuler, les rassurer, pour qu'elles ne partent pas à l'inconnu. Je leur ai expliqué que tu étais une étudiante, que tu m'avais rencontrée et proposé un projet et que j'avais répondu positivement. Donc, elles étaient partantes et elles ont passé un chouette moment. Après, je sais que ce genre de projet je ne pourrai le faire qu'X fois sur l'année car après elles sont à saturation. Il faut constamment des choses différentes.

Bérénice : Oui, par exemple, je sais qu'une dame a eu des soucis pour se déplacer à l'ESoP. Pour vous ça n'a pas posé de problèmes ?

Véronique : Non, les nôtres n'ont pas de soucis à marcher.

Bérénice : Et qu'est-ce qui a bien fonctionné dans cette activité et moins bien ?

Véronique : Certaines étaient déjà venue voir des spectacles. La visite des coulisses était assez chouette et ce qu'elles ont trouvé très chouette, c'est quand elles ont rencontré le metteur en scène et là, il y a certaines choses sur lesquelles elles se sont exprimées alors qu'elles n'avaient jamais osé le faire. Elles se sont senties dans une situation où elles se sont senties à l'aise d'en parler même si ce n'était pas devant tout le monde mais en petit groupe. Donc, elles sont partantes d'aller voir la pièce et de le revoir car un déclic s'est passé.

Bérénice : C'est chouette. Et aussi, après, il y avait le concert à Arsonic. Pour vous ce n'était pas possible pour une question d'horaire ou d'intérêt ?

Véronique : C'était une question d'horaire car bon, certaines ont quand même leur mari et d'autres sont seules et s'organisent comme elles veulent mais elles participent à d'autres activités notamment avec la maison de quartier et là, en sachant que l'après-midi elles avaient encore une activité, ça faisait beaucoup. Puis certaines ont des rendez-vous chez le médecin etc. Mais, ponctuellement, on organise des activités dont elles ont le planning donc elles programment leurs rendez-vous en fonction mais elles l'ont su plus tardivement donc c'est ça en fait. Autrement, elles auraient apprécié.

Bérénice : Oui, après, il y aura d'autres concerts de midi donc elle pourront revenir.

Véronique : Pourquoi pas.

Bérénice : Pour ce qui est de la deuxième activité, au théâtre des rues. Est-ce qu'elles se sont exprimées sur des choses ?

Véronique : Je pense que ce qui aurait pu être chouette mais comme c'était court, c'était compliqué. C'est que chaque groupe est resté de son côté. Il n'y a pas eu énormément d'interactions entre les groupes. Il y en a eu un peu lorsqu'elles se connaissaient mais c'est même bizarre car quand il y avait l'activité, ce n'est pas pour autant qu'elles allaient vers les autres.

Bérénice : Oui, mais à mon avis ça pourrait se voir sur un projet à plus long terme. Et par rapport à l'atelier ?

Véronique : Je pense que ça a bien fonctionné. C'était très constructif. Il y avait du respect, ça rebondissait mais pas sous forme de critique. Chez ESoP, ils ont un public assez sensible aussi, nous différemment mais aussi donc je me disais qu'il y avait quelque chose qui passe à ce niveau-là. Chacun vit des expériences positives et négatives.

Bérénice : Oui, puis à l'Espoir aussi et c'était eux qui étaient les plus timides. Ce sont des femmes qui n'ont pas beaucoup confiance en elles. C'était bien que ça se soit bien passé... Et le fait que l'atelier se soit déroulé à Cuesmes, c'était un plus ou à Mons c'était le même ?

Véronique : C'est vrai qu'elles se retrouvaient dans une structure sur Cuesmes et je pense que l'atelier se serait aussi très bien passé à Mons mais c'était l'occasion de leur faire découvrir un lieu culturel où elles ne vont pas.

Bérénice : Oui, c'est juste à côté. Il y en a de l'ESoP qui sont venu en vélo. L'Espoir, ils auraient pu venir à pied, même s'ils sont venu en voiture car ils avaient la flemme. Donc c'était un plus dans le sens de la découverte mais vous auriez pu venir.

Véronique : Oui, sans problème.

Bérénice : Ok, et pour ce qui est du spectacle. Est-ce que tu as des appréhensions ou est-ce que les femmes du groupe t'ont dit quelque chose ?

Véronique : J'en ai parlé avec elles pour voir la manière dont elles ressentaient les choses mais elles en ont parlé très peu. On a eu les stages donc on s'est peu vu pendant un moment. Mais comme il y a eu cette réunion avec le metteur en scène, elles sont curieuses de voir le spectacle en se disant qu'elles vont découvrir. Donc cette réunion c'était très bien car ça les a préparées et ça a suscité de la curiosité et elles se sont, pas remise en question, mais elles ont une analyse sur elles-mêmes et donc je pense. Il y en a certaines qui m'ont dit, c'est vraiment qu'on a peut-être rien dit mais on s'est interrogées et de relativiser. Et j'ai aussi essayé de relativiser car c'est vrai qu'il y en a qui sont quand même dans des situations assez dures voilà. Il faut rester positif. Mais elles étaient assez réservées, c'est surtout après...

Bérénice : Oui je le voyais, elles se tenaient toutes proches comme ça, elles avaient l'air d'avoir besoin d'être rassurées.

Véronique : Oui (rire)

Bérénice : Oui, donc je pense que la discussion d'après spectacle sera bien aussi car elles auront un mois pour penser à tout ça et à mon avis ça sera intéressant..

Véronique : Après, je ne sais pas si seules, elles y réfléchissent.

Bérénice : Tu penses ?

Véronique : Seules non, bon après que le soir après le spectacle quand elles seront seules, chez elles, oui, elles vont à nouveau y penser. Ce que j'essaie de faire comprendre, c'est qu'on traverse tous des moments difficiles et qu'il faut faire avec car au niveau du moral on doit vraiment les pousser.

Bérénice : Ok, après, j'ai vu des répétitions du spectacle. Quand je l'ai vu ce n'était pas terminé donc je vais retourner pour voir le spectacle fini à Bruxelles. Après, pour le moment, il y a quelques moments qui m'ont perturbées. Ils avaient quand même dit que ça serait vraiment sur le ton de l'humour. Après, je n'ai pas toujours ressenti l'humour donc je me suis un peu inquiétée. Comme c'est une création... Enfin voilà, j'avais demandé de prévenir s'il y avait des choses choquantes, qui pourraient mettre mal à l'aise mais il n'en a pas trop parlé (Hervé Piron) et il y a deux scènes qui pourraient peut-être mettre mal à l'aise des dames du groupe. C'est une scène sur les fausses couches. Ça peut aller, mais c'est une dame qui dit « Alors, moi, les échecs c'est d'avoir fait trois fausses couches » et puis elle commence à montrer des bouches avec des foetus dedans. Et, c'est vrai que c'est quand même choquant. Donc ça, il aurait peut-être dû en parler. Et un des quatre personnages explique tout au long du spectacle tout ce qu'il a raté dans sa vie et à la fin il se suicide. Donc, c'est vrai que c'est quand même assez dur. Je t'en parle pour que tu puisses préparer le terrain. Après, ce n'est pas terminé, il y a des choses qu'ils ont dit qu'ils allaient retirer. Après lundi, je t'envoierai un mail pour te tenir au courant.

Véronique : Oui, tiens-moi au courant.

Bérénice : Oui alors, ça c'est les moments un peu choquants mais il n'y a que ça sur 1h. Après, il y a aussi des moments avec de la musique ou un moment où un comédien raconte qu'il a raté son étoile au ski. C'était deux choses parmi d'autres. Donc on verra. On pourra en discuter.

Véronique : Oui, si par rapport au suicide tu veux bien... Car, en fait, ce qu'il y a c'est que ce groupe de dames au début de la rencontre avec le metteur en scène quand elles parlaient de ce qu'elles avaient raté, au début

c'était : « J'ai raté mon gâteau », des choses comme ça, des bêtises en somme, des gags. Puis elles en sont arrivées à des choses plus graves. Une des dames a dit : « Encore hier soir, j'avais dans l'idée de me suicider ». Une des dames son mari a fait une tentative de suicide. Et puis une des dames a dit, encore la semaine passée, j'y ai songé. Donc, si on en parle, tiens-moi au courant. Je ne vais pas aborder le sujet directement mais je vais prévenir qu'il y a des choses plus graves, plus dramatiques mais qu'il faut prendre ça avec du recul. Que je les prépare. Sachant que là, c'est vraiment un terrain sensible.

Bérénice : Oui, finalement ça sera peut-être l'occasion d'aborder le sujet et ça sera peut-être intéressant.

Véronique : Oui, la dame qui a dit « j'y ai pensé hier », elle a dit « je n'en ai jamais parlé à personne. La seule à qui j'en ai déjà parlé, c'est ma fille. » Les autres étaient étonnées et elles ont dit « ne t'inquiète pas, on ne le dira pas aux autres ». Et j'ai bien dit : « On discute de certaines choses mais qui restent dans notre groupe » et donc c'est positif, c'est bien d'en avoir parlé. Je leur ai dit d'ailleurs, c'est bien d'en parler pour ne pas garder tout à l'intérieur de soi. Il ne faut pas porter tout seule.

Bérénice : Oui, c'est vrai que je ne m'attendais pas à cette disposition de groupe. Finalement, il y avait des discussions dans chaque sous-groupe qui se sont faites qui n'ont pas forcément été partagées après. Et je pense que c'est bien et si on avait mélangé les groupes, elles n'auraient pas parlé.

Véronique : Oui, si les groupes avaient été mélangés d'autres choses auraient été dites mais par contre d'autres choses pas.

Bérénice : Oui, et au niveau de l'Espoir, ils ont aussi parlé de choses graves. Une dame expliquait qu'elle a perdu la garde de son enfant et elle a dit « je le note sur le papier mais je ne veux pas qu'on sache que c'est moi ». Oui, c'est vrai que c'est très difficile mais en même temps, c'était un débat sous-terrain mais je pense que ça les a quand même aidées. Puis dans le grand groupe on parlait de choses plus légères tous ensemble... Sinon, est-ce que tu as autre chose à ajouter ?

Véronique : Non, je trouve ton projet assez chouette. Quand tu as proposé le projet, j'ai accepté car le groupe est assez ouvert.

Bérénice : Donc, tu es partante si je demande à ma collègue Hélène de te recontacter ? Vous pourriez même choisir ensemble ce que vous aimeriez faire. Histoire que ça continue.

Véronique : Oui, je suis partante.

Bérénice : Est-ce qu'il y a des choses que tu as déjà en tête ? Qui t'intéressent ?

Véronique : Comme ça, au pied levé, je ne vois pas mais il faudrait que je réfléchisse.

Bérénice : Ok, n'hésite pas.

Véronique : Oui et puis, c'est toujours bien d'établir un lien entre Mons centre et les alentours.

Bérénice : c'est sûr... Bon je n'ai plus de questions, merci en tous cas !

(La conversation continue, je rallume l'application pour enregistrer).

Véronique : Oui c'est vrai, ça c'est à titre personnel, je trouve que le programme de Mars est très chouette mais on n'est pas toujours au courant et pas que dans mon job, je parle à titre personnel. Pourtant, il y a des publications.

Bérénice : Oui, peut-être une idée serait de développer des présentations de groupe pour les associations comme il y en a pour les profs ou les entreprises sur Mars. Qu'est-ce que tu en penses ?

Véronique : Oui, ça pourrait être bien car je pense qu'il manque de contact entre, on va dire, le grand Mons et le centre de Mons. Les gens perçoivent parfois "C'est Mons centre" mais ne se sentent pas englobés.

Bérénice : Oui, je ne sais pas ce qui pourrait être mis en place pour ça.

Véronique : Oui, je n'ai pas forcément de réponse non plus.

Retranscription entretien avec Lucrèce Demoustier

Rencontre : 23 avril - 10h30

Renseignement généraux :

Prénom : Lucrèce

Nom : Demoustier

Numéro de téléphone : 0479 88 29 85

Mail : lucrece7340@hotmail.com

Association : Entraide Et Solidarite Protestantes - Esop

Rôle au sein de l'association : Assistante sociale

Cadre de l'entretien :

- Durée : Temps proposé : 30 minutes

- Durée réelle : 45 minutes

- Lieu : Locaux de l'ESoP à Cuesmes - Rue Commandant Lemaire 13, 7033 Cuesmes

- Exploitation des résultats : Cet entretien permettra de réaliser une analyse croisée des opinions des trois responsables d'association.

Pourquoi la rencontre avec la personne est importante dans le processus de recherche ? :

Le groupe de Lucrèce est le plus nombreux. Elle coordonne plusieurs projets au sein de l'ESoP et a amené un public assez varié au sein du projet : des mamans, des grands-mères, un homme, des femmes, des retraitées etc. C'est aussi la première fois qu'elle organise ce genre de projet. Son regard sera également intéressant pour l'analyse.

Bérénice : La première question que je me pose c'est si, avant le projet, vous aviez des collaborations avec des associations à Cuesmes ? Je sais que vous aviez déjà collaboré avec la Maison Emilie. Mais aussi avec d'autres ?

Lucrèce : La collaboration est assez limitée. C'est un chouette projet dans le sens où on nous a rassemblé autour d'un projet commun et là c'est pas mal car, même par rapport à la Maison Emilie bon, je les ai contactés afin de voir si certaines activités pourraient être communes et avec le Théâtre de Rues où on a eu le théâtre à disposition pour une fête des enfants. On a aussi collaboré avec la Maison Emilie pour une activité qui s'est faite chez nous autour d'une marche. Le taxi social a été sollicité aussi dans le cadre d'activités. Mais je vais dire qu'on a jamais vraiment... À vrai dire... Moi en temps que service social, puisque c'est ma collègue qui s'est occupée de la collaboration précédente. Mais moi, en temps que service social, je n'ai jamais eu l'occasion de travailler sur un projet commun. Avec l'un ou l'autre partenaire, par exemple le Théâtre des Rues, c'est un théâtre qui est très engagé et là, il y aurait peut-être eu moyen de parler d'une problématique qui touche certaines personnes qui sollicitent notre aide mais ça n'a pas été fait parce que justement c'est un peu difficile de garder des gens dans le temps. Chez nous, on a du passage. Il y a certaines familles qui restent chez nous un temps important parce que leur situation ne se modifie pas, notamment les personnes en régularisation mais il faut un certain temps pour les impliquer dans quelque chose et c'est difficile de les maintenir du début à la fin d'un projet. Lorsque les gens sont en institutions c'est un peu différent puisqu'ils sont sur place. Ici, ils viennent et il n'y a pas de contrat qui se fait entre nous et eux. Du jour au lendemain, ils peuvent arrêter de venir. C'est ça que c'est difficile de se dire qu'on va se lancer sur un grand projet qui va demander beaucoup d'énergie. Imposer à des partenaires extérieurs de mettre en place certaines actions, d'investir de l'argent et du temps sans que je sois certaine que je vais pouvoir garder mon groupe du début à la fin. Généralement, quand j'ai une activité, jusqu'au dernier moment, j'espère qu'ils seront là. Parfois, ça paraît incompréhensible pour nous de pourquoi ils ne sont pas là. Pour un petit détail, ces gens sont arrêtés

avant de commencer l'action. Ces gens sont parfois pris dans de tels tourments, dans de telles difficultés qu'un petit obstacle pour nous est insurmontable pour eux car il vient s'ajouter à une série d'obstacles qu'ils ont déjà. Donc la collaboration, si elle devait se faire, elle doit avoir lieu sur des projets très courts au départ pour ne pas mobiliser trop de temps et, par la suite, si on a un groupe qui embraie sur ce type de démarches, on pourrait envisager des choses un peu plus complexes.

Bérénice : Oui après, finalement, sur notre projet, les gens viennent quand même.

Lucrèce : Oui et la personne qui n'a pas pu venir. Elle avait des problèmes de santé, elle avait prévenu et elle était vraiment dans l'incapacité de se déplacer ce jour-là. Mais on voyait qu'elle aurait vraiment eu envie d'être là.

Bérénice : Oui, et d'ailleurs, ta fonction ici. C'est quoi exactement ?

Lucrèce : Ma fonction exacte c'est assistante sociale. Je reçois des gens qui souhaitent être aidé d'une manière ou d'une autre. En général c'est pour une demande d'aide alimentaire. Parfois, ça peut être une demande concernant des vêtements ou du mobilier mais à partir du moment où les gens viennent faire une demande d'aide alimentaire, on se rend bien compte que la demande est liée à toute une série de problématique et alors, si les gens viennent chez nous de façon régulière, il nous est alors permis d'analyser un peu leur situation et de faire certaines démarches pour leur permettre d'avoir certains droits ou d'étaler certaines factures pour qu'ils puissent réaménager leur budget et faire face à leurs dépenses.

(Lucrèce reçoit un coup de téléphone)

Bérénice : Oui, on parlait de travail d'assistante sociale mais tu participes aussi aux projets culturels du coup ?

Lucrèce : Oui, alors, dans le cadre de mes missions, j'ai collaboré avec Radia qui s'occupe de tout ce qui est culturel dans la région. Comme je suis seule à m'occuper du service social, je ne peux pas m'investir de façon trop

importante sur des projets culturels car ces investissements que je fais sur d'autres choses, ça me détache de ma présence sur l'aide sociale générale et donc, j'ai l'autorisation par le conseil d'administration de petits projets. C'est-à-dire quatre sur une année. Ce qui n'est pas grand chose, mais bon, ça nous permet quand même de proposer aux gens une certaine ouverture vers le culturel. A côté de ça, on essaie de faire quelques activités pour les enfants. La semaine dernière on est allé au musée de la Foire et du folklore sur Saint-Ghislain. C'était ludique et on y apprend plein de choses. C'était une sortie familiale donc ça resserre aussi des liens entre parents et enfants. Normalement, c'est quatre mais j'essaie de déborder un peu car, quand il y a vraiment des choses intéressantes, je fais un peu de forcing pour en faire plus.

Bérénice : Donc, quand je t'ai contactée, c'est la première fois que tu collaborais avec Mars.

Lucrèce : Oui, car on n'a pas vraiment de collaboration, ça se fait toujours via article 27 et c'est Radia qui propose toutes les activités. Et elle en propose beaucoup ! C'est assez régulier.

Bérénice : Elle vient ici ?

Lucrèce : Non, par mail, elle nous fait toute une série de propositions et il y en a pour tous les publics, pour tous les âges et avec plein de thèmes différents. C'est très riche ses propositions. Mais donc, comme on a peu de temps pour aller à la recherche de choses qui seraient intéressantes. Hé bien, on se base sur des propositions que Radia nous fait.

Bérénice : Et du coup pour le moment, quelle image tu as de Mars ?

Lucrèce : Pour le moment, lorsqu'on a eu une activité, une pièce de théâtre, on a toujours eu un retour très positif des participants. C'est toujours des sujets qui les interpellent et qui donnent matière à réflexion. Je leur propose puis je vois si les gens adhèrent ou pas et on participe à la sortie.

Bérénice : Oui et pour ce qui est des sorties. Qu'est-ce que tu as pensé de la première rencontre du projet ? Avec les comédiens, et la visite du théâtre ?

Lucrèce : Je pense qu'elle était intéressante... trop courte ! On avait envie d'en savoir plus ! De visiter davantage, de discuter plus avec les comédiens, qu'ils nous expliquent vraiment comment ça se passe. Plus de détails quoi ! Après, ils étaient en plein travail. C'était déjà bien qu'ils nous accordent du temps. Mais s'il y avait eu davantage on aurait été preneurs. On aurait voulu que ça continue beaucoup plus. Plus dans le détail, qu'ils nous expliquent toute la difficulté de leur travail. Car quand on participe à un spectacle, on n'imagine pas le travail qu'il y a derrière. Depuis l'imagination du thème, l'écriture, le choix des comédiens, des costumes, de la mise en scène, des décors. C'est important que les gens se rendent compte que derrière le prix d'un billet, il y a beaucoup de travail et ça permet de rendre sa juste valeur à ce qui est demandé aux gens. Car c'est vrai qu'on a un public qui est parfois, enfin, qui a peu de moyen. Ils nous disent : "c'est cher !". Mais si on leur explique ce qui a été nécessaire pour leur présenter quelque chose alors, ils se disent que c'est normal de rétribuer à leur juste valeur les efforts fournis. Ce que j'aurais aimé aussi, c'est montrer cette quantité de travail. Mais les retours que j'ai eu étaient très positifs. Ils ont beaucoup apprécié que les comédiens soient aussi disponibles. Qu'ils aient cette proximité de contact. Je vais dire, des gens ordinaires parmi des gens ordinaires. Il n'y a pas eu cette barrière "Je suis le comédien, je suis à un autre niveau que mon public.". Il s'est directement mis au niveau du public et, chose extraordinaire au Théâtre des rues, Mr Piron a pris des notes et a dit : "Cela va me servir pendant mon spectacle". Ça c'est vraiment un retour extraordinaire de se dire que ce qu'on a dit va être utilisé et que ça va être utilisé car c'était intéressant. Donc là vraiment, ça a remis une valeur supplémentaire au contact qu'il y a eu car c'est intéressant quand nous dit "Les réflexions qui sont faites sont intéressantes et cela me donnera également matière à travailler".

Bérénice : Oui, c'était bien. Donc selon toi, ce qui a le mieux fonctionné c'est cet atelier ?

Lucrèce : Oui, pour moi, c'est vraiment cette rencontre. La visite, c'était intéressant car on s'approprie le lieu. On voit l'envers du décor et c'est

important mais le fait d'avoir pu rencontrer l'équipe, c'était vraiment le point fort pour les gens.

Bérénice : Et le concert à Arsonic ?

Lucrèce : Oui, alors là, c'était chose extraordinaire car beaucoup de gens détestent le classique. Ce n'est pas leur registre du tout. Mais ils ont trouvé ce concert formidable dans le sens où ils se sont senti reposés. Pour certains, ça a été une découverte car dès qu'on parlait de classique, ils passaient à autre chose. Ils ne prenaient pas la peine d'écouter. Là, ils ont été en mis dans la condition d'écouter et ils ont réellement apprécié. Donc, là ça a été un gros point positif. Je n'ai pas eu de personne qui m'ont vraiment dit que ça leur avait déplu mais au contraire, ces réflexions de gens qui n'aiment pas et qui ont pourtant passé un bon moment.

Bérénice : Oui, j'ai aussi été étonné et c'est chouette. Et la chapelle du silence leur a plu aussi j'ai l'impression.

Lucrèce : Oui, ce moment de vide, de calme où l'on écoute ces petits sons qui ont été mis et ça permet de se concentrer sur soi et de faire le vide en soi. C'était aussi une bonne chose dans un monde où il faut toujours aller vite, courir sans arrêt et faire 3 choses en même temps. Et là on a fait une pause et on a pris le temps de ne rien faire.

Bérénice : Oui, puis lors du deuxième rendez-vous, qu'est-ce que tu améliorerais ?

Lucrèce : Alors, j'ai eu des retours de personnes, pas sur des choses qui n'allaient pas mais qui ont été interpellés par le fait que les gens : tout tourne toujours autour de l'argent. Donc, pour beaucoup, ce qu'ils retiennent, pour beaucoup, réussir sa vie c'est d'avoir de l'argent. Car c'est vrai que si on n'en a pas, il nous arrive toute une série de difficultés mais, pour les gens qui m'ont interpellée, ce n'est pas parce qu'on a de l'argent qu'on sera forcément très heureux. Ces personnes qui m'ont interpellée sont confrontés à des problèmes d'argent bien sûr mais aussi à des problèmes qui ont pris le dessus sur les difficultés d'argent. C'est-à-dire que : On a moins d'argent, on adapte sa vie en fonction de l'argent que l'on a, par contre

“Etre privé de ses enfants, là c’est autre chose.” Perdre quelqu’un c’est irrécupérable, alors que l’argent ça va, ça vient, bon, on peut avoir une vie plus aisée puis avoir des soucis et diminuer son train de vie. Mais il y a des difficultés auxquelles on ne peut pas s’adapter parce que l’action ne vient pas de nous et on ne peut pas modifier les autres. Mais pour le reste, certaines personnes ont été un peu bloquée car c’était un peu compliqué ce qui était demandé quand même. Par rapport à la compréhension, à l’expression. Il y a d’ailleurs deux dames qui sont parties plus vite.

Bérénice : Oui, il y avait deux dames qui sont parties plus tôt, Joanna qui ne parle pas très bien le français et la dame avec sa petite fille mais c’était surtout à cause de leurs enfants non ?

Lucrèce : Je pense que l’obstacle venait aussi du fait de devoir s’exprimer.

(Une dame entre dans le bureau et parle à Lucrèce quelques minutes)

Lucrèce : Oui, je disais, il y a eu une certaine difficulté de pouvoir s’exprimer. C’est lié aussi à une certaine pudeur et de l’autre côté à une difficulté de compréhension. Et je pense que, pour elle, c’était difficile de s’exprimer et de comprendre ce qui était demandé.

Bérénice : Et elle ne s’est pas sentie mal ? Elle t’a dit quelque chose ? Et Joséphine (dame avec sa petite fille) pareil ?

Lucrèce : Non, je sais que Joséphine est assez réservée. Participer oui mais se dévoiler, il lui faudrait plus de temps.

Bérénice : Ok et qu’est-ce qui fonctionne mieux alors ? Comment on aurait pu améliorer l’atelier pour que tout le monde se sente à l’aise ?

Lucrèce : C’est compliqué, car ce n’est qu’une rencontre. et comme je disais, c’est difficile de mobiliser les gens sur une longue période. Maintenant on ne peut pas toucher tout le monde à 100%. Le fait que ces personnes aient été invitées, qu’elles aient eu l’occasion d’entendre les autres, c’est déjà un bon point. Pour certaines personnes, la réserve est normale. Elles ne se dévoileraient que peut-être au bout de la trois ou la quatrième séance, mais ce n’est pas un problème pour elles. Elles ont juste

besoin d'un temps d'adaptation. Pouvoir pousser tout le monde à s'exprimer dès la première rencontre, je pense que c'est irréalisable. Chaque personnalité est différente et on ne peut pas non plus dire qu'on va prendre quatre séances pour parler de la même chose car on va désintéresser les autres. Je ne vois pas vraiment ce qui aurait pu être amélioré. C'est déjà très bien que les gens aient pu donner leur avis, s'exprimer. Peut-être que si on leur avaient demandé de réfléchir, au préalable, ils auraient peut-être déjà, ou pas, parce que ce n'est pas parce qu'on leur demande qu'ils vont nécessairement le faire mais certains n'auraient pas été pris au dépourvu dans le sens où certaines personnes ont besoin de réfléchir, de peser les mots et que si elles avaient eu les questions plus tôt, elles auraient pu déjà y penser. Puis, il y a des gens qui sont plus lents à la réflexion, moins spontané.

Lucrèce : Ou rallonger l'atelier peut-être ? et laisser des moments pour réfléchir ?

Bérénice : Oui. Car on a vu qu'il y a des personnalités qui prennent le dessus...

Lucrèce : Oui, c'est sûr, d'ailleurs, heureusement qu'il y avait Nicolas Vico.

Bérénice : Voilà, pour certains, c'est naturel, ils ont une facilité d'expression et ils ne rendent même pas compte qu'ils monopolisent l'attention et qu'ils laissent peu de place aux autres. D'autant plus pour les personnes qui sont plus en réserve, quand on a des personnalités qui sont plus fortes comme ça, elles auront plutôt tendance à laisser parler les autres. Puis ce sont des groupes qui ne se connaissent pas. A la limite, s'il y a des points de vues différents, ne connaissant pas l'autre, ils seront plus dans le retrait plutôt que de risquer une réaction qui serait inappropriée de la part de l'autre.

Lucrèce : D'ailleurs, le fait qu'il y avait trois groupes différents, tu penses que c'était une bonne chose ?

Bérénice : Oui, je pense que c'était une bonne chose, par contre, pour ce qui est des groupes. Je n'aurai pas laissé les gens se mettre comme ils le voulaient. J'aurais mélangé et j'aurais fait un mixte des 3 associations car, évidemment, on a toujours tendance à se mettre avec les gens qu'on connaît mais ça limite aussi l'échange du coup.

Bérénice : Oui, on pourra peut-être faire ça lors de la prochaine rencontre après le spectacle.

Lucrèce : Oui, les inviter à se mélanger pour discuter avec les autres.

Bérénice : Oui et le fait que l'atelier avec Hervé Piron et Nicolas Vico se soit déroulé au Théâtre des rues, tu penses que c'était un plus ou à Mons ça aurait été pareil ?

Lucrèce : Non, non, je pense que c'était mieux. Le déplacement à Mons, c'est pas loin mais en même temps, si je ne prévois pas un transport par voiture, il n'y a pas grand monde qui se déplace. Donc, si ça avait été de nouveau sur Mons, les gens auraient trouvé un obstacle supplémentaire et ne seraient peut-être pas venus.

Bérénice : Oui, là il y en a même qui sont venu en vélo.

(Le téléphone sonne, Lucrèce décroche)

Lucrèce : Oui, on disait que le fait que ça soit à Cuesmes, c'est un plus. La distance, ça crée toujours une limite. Ou alors, il faut prévoir un car, un transport. Dans certaines structures, c'est facile car ils ont tout à leur disposition mais chez nous, on n'a pas de véhicules. Parmi les bénéficiaires, il y en a qui ont des véhicule mais ils ne peuvent pas toujours véhiculer car c'est aussi une responsabilité. Parce que c'est facile de dire qu'on va faire du covoiturage mais s'il y a un souci, c'est quand même le conducteur qui est responsable des gens qui sont dans le véhicule. C'est pour ça que je n'imposerai jamais à personne de prendre quelqu'un car c'est une responsabilité qu'une personne prend ou ne prend pas à sa guise. Maintenant, s'il faut prendre le bus, il y a des gens qui disent non, je ne sais

pas. Il faut monter et descendre du bus et s'il n'y a pas de siège disponible c'est compliqué. Réellement, c'est une difficulté.

Bérénice : Oui, et donc, on va voir le spectacle le 9 mai. Est-ce que toi ou une personne du groupe a une appréhension ?

Lucrèce : Non, je pense qu'ils sont impatients de voir comment va être présenté ce spectacle. Après, cette petite présentation de se dire que l'échec ça fait partie de notre vie de tous les jours mais comment ils sont amenés à pouvoir en rire ? Après je pense qu'ils sont plutôt impatients de voir la suite.

Bérénice : Ok, tant mieux. Alors, j'ai vu une répétition. Ce n'était pas terminé à ce moment-là et ce qu'il s'est passé avant et ce qui a été dit avec Hervé Piron etc, ça m'a un peu perturbé car ce n'était pas toujours très drôle, il y avait quand même des moments drôles. J'avais demandé à Hervé Piron d'en parler s'il y avait des choses un peu sensible mais il ne l'a pas fait. Et il y a quand même deux moments qui m'ont un peu perturbée. C'est une dame qui parle de fausses couches qu'elle a fait. Elle explique que, pour elle, c'est ça l'échec. Je pense que ça peut mettre mal à l'aise si on l'a vécu.

Lucrèce : Oui...

Bérénice : Et en fait, ce qu'il y a surtout c'est qu'à ce moment-là, elle apporte un plateau sur lequel il y a des bocaux avec des fœtus.

Lucrèce : C'est de l'humour noir et c'est vrai que je pense que pour quelqu'un qui l'a subi on peut se sentir mal à l'aise.

Bérénice : Oui, surtout que la comédienne l'a elle-même vécues. C'est sa propre histoire. D'ailleurs, elle le dit : "J'ai fait trois fausses couches et ensuite, j'ai eu trois enfants." Donc, le fait que ça soit personnel, c'est peut-être bien de l'expliquer.

Lucrèce : Oui, au début du spectacle, ça serait bien de dire que les comédiens parlent de leur vécu. Ce qu'ils disent n'engagent qu'eux. c'est leur manière à eux de surmonter les difficultés qu'ils ont vécues et que la manière de l'exprimer pourraient heurter certains mais ce n'est pas dans le but de blesser, c'est un ressenti qu'un comédien a eu par rapport à une

période de sa vie et qu'il souhaite partager ce ressenti avec les autres. Que les gens ne se sentent pas, d'une certaine manière, insultés. Car le ressenti est très différent d'une personne à l'autre. Et certaines auraient peut-être des blessures qui ne sont pas fermées et ils pourraient avoir un coup en se disant "C'est quoi ces gens, ils ne se rendent pas compte, c'est un enfant". J'espère qu'on aura personne qui n'aura vécu ce drame... Oui, ça serait bien qu'il y ait un petit mot de présentation.

Bérénice : Oui, je vais le faire. Alors, je ne pense pas qu'on pourra le faire devant tout le monde car il y aura plus ou moins 350 personnes mais on va le faire. Quand vous arrivez, on pourra leur en toucher un mot et si toi tu as déjà l'occasion de leur dire quand tu les vois.

Lucrèce : Oui, que j'ai eu des informations complémentaires, qu'il y a des sujets graves qui vont être traités et qu'ils sont exprimés de la manière dont les personnes ont trouvé la solution d'en parler, d'une certaine manière qui est parfois brutale mais que c'est sa solution à elle et que chacun l'exprime à sa façon. Et parfois, c'est une manière de s'exprimer, que parfois, le fait de se détacher, le voir le problème car un problème extérieur, ça peut parfois aider la personne. Voilà, et comme ça quand on dit ça on ne dit rien mais les gens feront référence. certaines problématiques sont traitées avec humour noir et ça permet de pouvoir mieux l'affronter et le surmonter.

Bérénice : Oui, je pense que l'expliquer comme ça serait une bonne chose. Et on en parlait aussi avec Véronique (Maison Emilie), juste avant, il y a aussi autre moment, c'est un homme qui explique au fil du spectacle tout ce qu'il a raté dans sa vie et à la fin, il fait un noeud pour se pendre et à la fin on comprend qu'il se pend. Donc, là aussi je pense que c'est important d'en parler. Et là, Véronique, m'a dit que pour les personnes de son groupe, c'était assez sensible.

Lucrèce : Oui, j'ai beaucoup de gens qui ont des soucis psychologiques, qui sont sous anti-dépresseurs, qui ont peut-être déjà eu des pensées suicidaires et d'ailleurs c'est pour ça que j'ai eu certaines personnes qui n'ont pas accepté de participer car ils avaient peur d'être confrontés à des choses

difficiles comme cela. Là, c'est un peu compliqué, mais je sais que certaines personnes sont suivies par des psychologues voir psychiatres mais je vais essayer de dire que tout est abordé même les choses les plus graves.

Bérénice : C'est pour ça que ça sera très important la discussion d'après spectacle. Je vais en parler à Nicolas Vico. Bien sûr, de ne pas forcer les gens à en parler mais comme tu l'as fait, parler du sujet, de manière générale. Après, on en parlait avec Véronique et ces dames qui sont sensibles au sujet du suicide. Même si on ne va pas prendre la parole soi, c'est toujours bien de pouvoir extérioriser.

Bérénice : Oui, et on peut demander à Mr Vico comme c'est un philosophe, je ne vais pas dire de généraliser car chaque situation est particulière mais de replacer l'acte du suicide d'un point de vue philosophique. Et le présenter d'une manière, en disant que le suicide c'est parfois une solution pour certains mais c'est aussi un état d'esprit qui passe, qui est là l'espace d'une minute et après on passe à autre chose. Bon, parce que c'est vrai que beaucoup de gens, lorsqu'ils traversent de grandes difficultés disent : "Si je n'étais pas là, ça serait quand même plus facile." Mais c'est une phrase et après on retrouve ses esprits même si pour certains malheureusement, ils restent bloqués sur une phrase et c'est l'acte qui passe. Il faut en effet faire attention que certaines personnes auraient vécu un drame comme ça dans leur famille.

Bérénice : Oui, et puis le fait de voir comment on peut préparer un suicide...

Lucrèce : Oui, c'est la corde. Il n'y aurait pas moyen de minimiser ça ? Que ça reste à l'état de phrase ?

Bérénice : Ça malheureusement, on ne peut rien faire, le spectacle ce n'est pas que pour nous mais je te le dis pour que tu le saches mais il y a plein de moments plus légers.

Lucrèce : Oui, puis on sera peut-être étonné de la réaction des gens. Nous, on s'imagine toujours le pire en se disant : "Est-ce que ça ne va pas les choquer ? Est-ce que ça ne va pas leur rappeler des choses difficiles dans

leurs vies ?” mais ils vont peut-être le prendre plus facilement qu’on ne le pense.

Bérénice : Oui, puis il y a d’autres moments, plus d’humour, je te le dis pour te prévenir mais il y a pas mal de choses plus légères.

Lucrèce : Oui, mais c’est sûr que l’échec c’est aussi des choses plus graves. Quand on dit qu’on va voir une pièce qui parle de ce sujet, je pense qu’il ne l’aurait pas abordé si ça ne conduisait pas à des situations aussi dramatiques, aussi graves. Malheureusement, ça fait partie de la réalité de l’échec. Pour quelqu’un qui a l’impression d’avoir complètement raté sa vie, la seule solution c’est de la terminer. Je pense que l’auteur, il n’a pas tort en exprimant cette opinion de l’échec. Ça fait partie de l’échec. Il y a des choses légères et des choses qui sont beaucoup plus graves. De toute façon des drames on en voit tous les jours à la télévision.

Bérénice : Oui, c’est sûr, après on a une distance. Alors que là, on a de vraies personnes devant les yeux. Surtout quand on n’a pas l’habitude. Enfin voilà, pas d’autres appréhensions ?

Lucrèce : Par contre, je voulais te dire quelque chose. Quand je travaille avec article 27, je réserve des places ...

Bérénice : Ah , mais je les ai déjà réservées.

Lucrèce : Ah, tu les as réservées ? Car le prix est différent.

Bérénice : Ah, c’est combien ?

Lucrèce : Avec article 27, c’est 1€25. Et là c’est 3€. Et par rapport à notre public, c’est quand même du simple au double même plus !

Bérénice : Oui, ok, tu as combien de places ?

Lucrèce : Normalement, j’ai dix personnes mais, comme tu sais, on ne le sait pas encore, car c’est à la dernière minute.

Bérénice : Ok, je comprends mais pour le moment toutes les places sont prises mais il y a peut-être moyen de changer, je ne sais pas.

Lucrèce : Avec Radia, je n'ai pas encore confirmé car je voulais t'en parler. Maintenant, si elle me dit qu'elle n'a plus de places disponibles, moi je lui ai dit que je préférerais passer par elle par rapport au budget mais si elle me dit qu'elle m'a réservé des places alors là...

Bérénice : Oui, attendons de voir ce que dit Radia, mais je sais qu'il n'y a plus de places. On compte même qu'il y ait des absents à la scolaire car il y a des écoles qui viennent aussi.

Lucrèce : Ah oui, ce jour-là aussi ?

Bérénice : Oui, il y aura 300/350 personnes.

Lucrèce : Ah oui, c'est un bon public.

Bérénice : Oui, c'est souvent comme ça. Après, n'hésite pas à demander à Radia.

Lucrèce : Ok, mais je te préviens alors, si j'ai des places par Radia je te le dis comme ça tu sais si Radia n'a plus de places disponibles, je te le dis pour que tu les conserves bien. Qu'on ne se retrouve pas là sans rien.

Bérénice : Oui, pas de soucis, et pour ce qui est de la collecte des sous, tu t'en occupes ?

Lucrèce : Oui, ça je m'en charge. Si c'est par toi je te remets l'argent et si c'est par Radia... Oui parce que nous, on a des petits chèques d'article 27 et puis les bénéficiaires donnent 1€25.

Bérénice : Oui et c'est Radia qui vous donne ces chèques ?

Lucrèce : Oui, on a une convention avec article 27. L'association achète les chèques et les bénéficiaires collaborent en donnant 1€25 quel que soit le spectacle. C'est très intéressant niveau financier et du coup pour tout ce qui est culturel si on leur demande plus qu'1€25, ils nous demandent pourquoi : "D'habitude, ce n'est pas ce prix-là !".

Bérénice : Ok, parce que là c'est le tarif le plus bas qui est fait par le théâtre mais c'est sûr qu'article 27 Enfin, voilà, je n'ai plus de questions mais est-ce que tu as autre chose à ajouter ?

Lucrèce : Non, je pense que j'ai été fidèle à ce qui m'a été retransmis et alors on verra ce jour-là pour le retour après la pièce.

Bérénice : Oui, d'ailleurs, ce jour-là, ce que j'aimerais c'est avoir l'avis des gens du public. Je ne pourrais pas faire un entretien, alors ce que je propose c'est de faire passer un questionnaire où ils devront répondre : "à quelle activités ils ont venus ? Qu'est-ce qu'ils ont aimé ou pas...etc"

Lucrèce : Oui, ça ne posera pas de problème.

Bérénice : Ok, hé bien merci d'avoir pris de ton temps !

Retranscription entretien avec Philippe Kauffmann

Rencontre : 6 mai 2019 - 10h

Renseignement généraux :

Prénom : Philippe

Nom : Kauffmann

Mail : philippe.kauffmann@surmars.be

Association : Mars - Mons arts de la scène

Rôle au sein de l'association : Chef de projets et coordinateur artistique général

Cadre de l'entretien

- Temps proposé : 30 minutes
- Durée : 40 minutes
- Lieu : Théâtre le Manège.
- Exploitation des résultats : Cet entretien permettra de comprendre mieux les décisions de Mars au niveau artistique.
- Pourquoi la rencontre avec la personne est importante dans le processus de recherche ? :

Philippe Kauffmann prend les décisions artistiques concernant Mars. Il est intéressant de connaître son avis à propos de la direction qu'il veut prendre dans son travail.

Bérénice : Alors, pour commencer, j'aimerais te demander ton avis sur le spectacle.

Philippe : Oui, bah moi je suis content car c'est aussi l'évolution du travail d'un artiste. J'ai vu les autres spectacles du collectif mais oui oui ... Je trouve ça intéressant. Ce n'est pas un spectacle grand-public mais c'est un spectacle qui a une vraie mélancolie. Il y a ce parti-pris d'une addition de petites qui forme une chose plus grande que cette addition. En tous cas, moi, je suis dépassé par ces petites choses, il y a une émotion, une sorte de souffle poétique qui arrive très désespéré et sombre et c'est très courageux pour un artiste qui est réputé pour faire des choses drôles - C'est un peu les rigolos de la bande - de ne pas faire de concessions, ne pas laisser les acteurs faire leur petit show perso. Il les a tous contenus... Il y a encore un article qui est sorti aujourd'hui.

Bérénice : Oui, j'ai vu dans le Focus.

Philippe : Oui et dans le Vif, l'Echo et la La Libre. Les quatre disent que c'est bien? C'est assez unanime. Après je trouve que ça a plein de défauts. C'est assez inégal. Par exemple, Marie Leconte, je trouve que ça reste dans l'anecdote. Pourtant, elle dit des choses du même registre qu'Eno mais ça ne décolle pas. Il y a sûrement un problème d'écriture puis ses problèmes m'intéressent beaucoup moins. Si tous étaient comme elles, ça serait catastrophique car ça serait un spectacle de bobos un peu nombrilistes qui se plaignent et donc je trouve c'était tout le risque du spectacle et je trouve qu'il est dépassé. Après, ce n'est pas un grand spectacle mais voilà, je suis content. Ici ça va passer ... Bon je sais que le retour en interne est beaucoup moins...

Bérénice : Oui, ils n'ont pas trop aimé ... Ce que je pense aussi, c'est que le résultat était fort différent de ce qui était attendu. Au début, on en parlait comme quelque chose de drôle puis ...

Philippe : Oui, ils ont été pris dans leur truc. C'est le problème des créations collectives.

Bérénice : C'est un sujet faussement drôle. Et donc tu avais déjà travaillé avec eux ?

Philippe : J'ai vu le truc, j'ai fait confiance car je connaissais leur travail puis l'échec, je trouve que c'est une belle matière. Au début, c'était plus politique, c'était plus « l'anti-Trump », l'anti-libéralisme, le « you can do it » etc. Ils présentaient ça comme une mise en abîme et une critique un peu douce-amère de cette théorie du « vouloir c'est pouvoir » et qu'il n'y a pas que la réussite ou l'échec, il y a peut-être une troisième voie. Sauf que finalement c'est resté dans « On rate » quoi que l'on fasse, on rate. Enfin, voilà c'est pour ça que je les ai choisis. J'ai vu différentes étapes. J'ai insisté pour qu'ils aient un avis extérieur. Il y a « un homme » (Le nom est inaudible) qui les a conseillés et qui a permis que tout cela tienne ensemble. Après, on fait ce qu'on peut. c'est une création. Ce n'est pas tout à fait ce qu'il nous avait vendu.

Bérénice : Oui, c'est sûr.

Philippe : Bon, après la presse est unanime donc voilà. Les gens ont vu ce qu'il y avait à voir ... Après avec un public non-initié comme tu as eu... Il faudra voir comment ça va être reçu. Ils viennent quand ?

Bérénice :: Le 8 et 9 mai puis on a un atelier avec un philosophe...

Philippe : Après, ça a beaucoup bougé en une semaine.

Bérénice :: Par rapport à la générale ?

Philippe : Oui il y a des moments qui sont devenus plus drôles.

Bérénice : Oui, avec les associations c'est plus difficiles. Il y a des gens qui ont des problèmes assez graves et avec ce décalage assez décalé ... Bon après, c'est la vraie histoire des comédiens, donc ça crée une empathie.

Philippe : Oui Pierre, il n'est pas suicidaire mais il est vraiment comme ça, il finira vraiment seul (rire) et avant c'est un Don Juan et ça c'est drôle pour moi mais c'est très personnel.

Bérénice : Oui, c'est intéressant à discuter avec le public car ça crée de l'empathie.

Philippe : Mais comment tu avais choisi la base.

Bérénice : J'ai rencontré Radia puis j'ai aussi discuté avec Bérengère et avec Charlotte et bon, c'est aussi le spectacle qui m'intéressait le plus puis c'était une question de temps. Il fallait quelques mois pour que je puisse préparer le projet. Aussi, je trouvais que c'était un bon sujet de débat lorsqu'on a un problème dans notre vie mais il y a peut-être moyens de relativiser ...

Philippe : Mon dieu.

Bérénice : (rire) Oui, c'est sûr qu'après, ça s'est avéré plus délicat.

Philippe : Mais ça va ? Tu n'es pas angoissée ?

Bérénice : Non, bon après la question du suicide tout ça ...

Philippe : Oui, enfin ça va vite puis il y a le rideau de derrière qui s'ouvre tout ça ... Il y a un espoir. Puis, ils partent ensemble, c'est un peu positif à la fin.

Bérénice : Oui, bien, je verrai ce que les gens ont pensé à l'atelier. Et donc toi, comment est-ce que tu travailles vis-vis de ça ?

Philippe : Bien, il y a la programmation et la création. On a deux missions historiques comme on est la fusion de deux maisons différentes, dans les années nonante, une Maison de la culture et un centre dramatique puis le centre dramatique a mangé le maison de la culture. Avec Philippe Degeneffe, ce qu'on essaie de faire c'est de réouvrir le côté accueil de spectacles, animations dans l'espace public et tout ça, le jeune public et quand je suis dans ma partie « création » les questions qui se posent c'est « pourquoi ils veulent faire ça », « comment ils veulent le faire » ... Tu vois, j'ai vu deux pièces ce week-end et je pourrais dire oui mais je me demande : « qu'est-ce que ça va apporter aux gens ? », « Qu'est-ce que ça raconte au spectateur ? ». A un moment, il y a mon deuxième cerveau qui intervient, celui de quand je suis ici et qu'il faut accueillir le spectacle, et je me dis qu'il faut que j'anticipe un peu la capacité du spectacle a entrer en résonance avec les gens. C'est important à faire mais en même temps, il ne

faut pas trop le faire non plus car sinon tu te coupes de tout ce qui est de la création contemporaine risquée. Simon Thomas, je ne sais pas si tu as vu ?

Bérénice : Si si.

Philippe : Hé bien, lui si je me pose la question, je ne le fais pas mais en même temps, c'est important et je suis sûr que dans dix ans ... On sent qu'il a un univers, un humour particulier, un rapport à l'espace. Puis, il est super sympa, il me fait rire. Ma mission, c'est aussi d'aider les artistes, les artistes jeunes sans me dire « qui ça va intéresser à Mons ? » car sinon je ne fais plus rien. Les montois ont du plomb dans le cul pour ne pas dire ailleurs ! Mais en même temps, je dois doser ça. cette année on en a deux trois. Il y a eu aussi Jeunes pousses où là aussi c'était très abstrait dans l'écriture. C'est clair que là je me dis que la saison prochaine, je vais essayer avoir des spectacles qui ont plus un ancrage avec Mons comme il y a eu Ravochol mais aussi un ancrage de société comme avec « Demain ». Je pense que les gens cherchent un ancrage entre eux et le spectacle. S'il n'y a pas, ça ne les intéresse pas. L'art pour l'art, la curiosité, à Mons, ça ne les intéressent pas. La danse contemporaine par exemple, ça ne fait pas écho. Donc maintenant, je dois faire plus attention à ce que les spectacles, même quand c'est de la création, trouvent un ancrage. Début septembre par exemple, on aura un spectacle sur le genre. C'est le sujet du moment, le transcende tout ça. Dès, que j'ai vu le sujet, j'ai su qu'il y avait un ancrage local avec les associations, il y a un cours sur le genre à l'unif... Il faut être attentif à ça. Mais je n'ai pas envie que ça soit un filtre. C'est un critère. Puis c'est dans nos missions, la recherche. Trouver des choses. Peut-être là où on se trompe, c'est de prendre des risques avec ce genre de projets. Par exemple, Pink boy, il y a un texte. Toi, si tu avais pu lire le texte, tu aurais vu les fausses couches, le suicide etc.

Bérénice : Donc pour toi allier culture et travail social, ça t'intéresse ?

Philippe : Toujours, ce n'est pas moi qui le fait mais c'est essentiel. Ce travail de créer une communauté, c'est pour ça qu'on a engagé Hélène. Faire résonner la parole, faire des rencontres, ouvrir des champs. On est des

forteresses, isolées du vrai monde et il faut que ça s'ouvre. Après, peut-être que les créations ne sont pas le meilleur outil.

Bérénice : haha nous verrons. Donc tu parlais d'ouvrir les murs, décentraliser des activités et ça permet de faire venir des gens qui ne viendraient peut-être pas.

Philippe : Oui, c'est génial après c'est qu'il faut faire attention car dans ces endroits, il y a des centres culturels.

Bérénice :: A Cuesmes non.

Philippe : Oui, c'est vrai.

Bérénice : Ce que je veux dire c'est les communes du grand Mons : Cuesmes, Hyon, St-Symphorien... Il n'y en a pas.

Philippe : Oui, oui on pourrait inventer quelque chose avec ça. On est un peu dans notre petit monde de 40 000 montois mais on est 100 000 en comptant le grand Mons. Puis dans les 40 000, il y a 10 000 étudiants, ça en laisse 30. Finalement, ça fait une petite population. Mais alors, il faut se demander avec quoi est-ce qu'on va ? Avec un spectacle ? Ils ne sont pas équipés. Des satellites ? Comment faire si les gens ne viennent pas au spectacle ? Oui, je pense que ça peut être intéressant à mettre en place mais je ne vois pas concrètement ce qu'on veut dire.

Bérénice : Puis déjà c'est une manière de faire connaître Mars. J'entrevois le moyen de faire de nouveaux projets.

Philippe : Avec des associations ?

Bérénice : Oui car, dans les associations, les groupes sont aussi encadrés alors qu'ils ne viendraient pas forcément d'eux-même.

Philippe : Oui, tu as raison, après, il faut trouver ces personnes relais et c'est un travail titanesque. Puis, s'il faut faire ça pour chaque spectacle ... Enfin, peut-être qu'il faut faire moins. Mais bon, on est 70 personnes à temps plein. Il faut faire fonctionner tout ça. Il faut trouver le bon équilibre.

Bérénice :: Après, il y a aussi des personnes qui sont à la recherche de lieux. Pour créer leur propre projet.

Philippe : Oui, ça c'est ce qu'on aimerait plus développer sur la Maison Folie. Après, c'est énergivore. Il faut à chaque fois des techniciens etc... Mais c'est vrai que ce dialogue avec le citoyen passe aussi par le fait qu'il puisse occuper les lieux avec leurs propres projets. C'est une piste intéressante à développer sur la Maison Folie. Après, on n'est pas tellement sollicité étonnamment.

Bérénice : C'est peut-être une image que les gens ont. C'est cliché mais on se dit peut-être : « Le Manège, ce n'est pas pour des projets amateurs ... »

Philippe : Oui, oui.

Bérénice : Je pense qu'il faut peut-être communiquer dessus.

Philippe : Oui.

Bérénice : Et est-ce que tu penses que cet aspect de décentralisation, de travail avec les associations ça ne peut pas apporter de la légitimité à Mars auprès des politiques de la ville par exemple. C'est peut-être un argument.

Philippe : Oui, le fait d'être plus à l'écoute, de sortir plus de la structure. Après, il faut trouver pour chaque projet ce qu'il faut faire mais j'entends bien qu'il faut faire quelque chose sur le grand Mons et ça me prend la tête.

Bérénice : Voilà, c'était les sujets dont je voulais te parler, je ne sais pas si tu as quelque chose à ajouter ?

Philippe : Non, non mais j'ai hâte de lire tout ça, j'imagine que tu vas faire un rapport de stage ... Mais pour prolonger cette concertation sur le grand Mons, c'est bien mais c'est abstrait, il faudrait des propositions ... Donner deux exemples de projets concrets. Dans la saison prochaine, tu prends deux spectacles et tu dis : est-ce qu'on fait un atelier, est-ce qu'on cherche sur le contenu du spectacle des gens qui sont concernés, sur demain on l'a fait et ça a bien fonctionné. Après, il y a eu les "Grand-Huit", les gens qui l'ont fait étaient très malins mais je ne suis pas sûr qu'il y ait eu des grands effets structurants. Ils sont restés entre eux, ça n'a pas créé de ponts.

Bérénice : Après, sur Cuesmes, ils s'en souviennent. Ils en gardent une bonne expérience.

Philippe : Oui, après, notre première mission n'est pas vraiment là. Oui, on était une Maison de la culture mais 80% de nos financements viennent surtout sur la création. D'ailleurs c'est pour ça que c'est compliqué avec la ville car ils sont persuadés qu'on est le centre culturel de Mons et qu'on est censé faire des trucs avec les associations, faire la fête de la musique, les fêtes de Wallonie etc... Mais non, on n'a pas de sous pour ça. Notre contrat, il faudrait que tu le lises.

Bérénice : Oui, je l'ai lu.

Philippe : Il y a un axe citoyen mais c'est énergivore pour un résultat de, peut-être, éveiller quelques personnes.

Bérénice :: Oui après pour rejoindre le « vivant » dont on parle tout le temps et créer du lien, on ne peut pas le faire de manière superficielle, il faut du temps et travailler avec des personnes de confiance sur des années. Enfin de ma petite expérience, c'est l'impression que j'ai.

Philippe :: Après, sur tout Mons danse, les associations n'ont aucun intérêt. Les gens veulent juste faire leur selfie sur la Grand-Place et c'est tout.

Bérénice : Peut-être que c'était trop rapidement, qu'il aurait fallu un travail plus sur le long-terme.

Philippe : Oui, il ne faut pas s'avouer vaincu.

Bérénice : Oui, les associations ils travaillent beaucoup plus à l'avance, parfois un an.

Philippe : Oui.

Bérénice : Est-ce que tu aurais un dossier avec la programmation de l'année prochaine ?

Philippe : Oui, demande à Charlotte.

Retranscription entretien avec Marvin Debury

Troisième rencontre : 9 mai - 15h

Renseignement généraux :

Prénom : Marvin

Nom : Debury

Numéro de téléphone : 0478 02 15 20

Mail : marvin.debury@hotmail.com

Association : Espoir – Maison d'accueil pour femmes avec ou sans enfants - AMA

Rôle au sein de l'association : Éducateur responsable de la vie en collectivité et des activités loisirs et culture.

Cadre de l'entretien :

- Durée : Temps proposé : 30 minutes
- Durée réelle : 26 minutes
- Lieu : Locaux de l'Espoir à Cuesmes - Rue Ferrer 76, 7033 Mons
- Exploitation des résultats : Cet entretien permettra de réaliser une analyse croisée des opinions des trois responsables d'association.
- Pourquoi la rencontre avec la personne est importante dans le processus de recherche ? :

Il est intéressant de débriefer le projet avec chacun des trois responsables d'associations. De cette manière, nous pourrons voir ce qu'ils ont pensé du projet dans sa globalité et établir des pistes pour l'amélioration de projets futurs. Cet entretien sera également l'occasion de mettre en place un contact avec Hélène pour que Mars continue à collaborer avec l'Espoir.

Bérénice : Je propose de commencer par reparler du projet dans son ensemble.

Marvin : Je pense que c'était un chouette projet. C'est bien de pouvoir proposer ce genre d'activités à nos mamans aussi. De montrer que le théâtre est accessible pour elles et je pense que le sujet étaient aussi bien pour elles. Après, je pense que c'était bien de préparer avant le spectacle car, moi par exemple, ça m'a aidé à voir des choses que je n'aurais pas vues. Comme, par exemple, au début, quand ils lancent les cailloux, ça m'a fait pensé à l'atelier où il (Nicolas Vico) avait lancé la boule de papier dans la poubelle. C'est une chose, qu'un public qui n'aurait pas fait ces activités n'aurait pas forcément compris. Donc ça a permis de mieux apprécier la pièce. Après, avec nous, la difficulté avec ,vous, c'est quand c'est de longue durée, il y a des mamans qui nous quittent, qui décrochent et ce n'est pas toujours facile. C'est quand même compliqué quand c'est sur plusieurs dates.

Bérénice : Oui, mais je pense que chaque activité pouvait être intéressante séparément.

Marvin : Oui.

Bérénice : Et est-ce que ce projet t'a donné envie de réitérer la collaboration avec Mars ou les autres associations ?

Marvin : Oui, on est ouvert. Maintenant, il faut voir sur quoi et on ne peut pas rendre tout obligatoire non plus. Je pense que pour toi aussi, le but n'était pas de rendre l'activité obligatoire parce que si elles viennent mais qu'elles n'ont pas envie d'être là, ça ne sert à rien. Après, notre boulot aussi, c'est de les motiver mais ce n'est pas toujours évident. On a beaucoup de projets en place. Il y a aussi les enfants. Ce n'est jamais si simple. Donc oui on est ouvert aux autres projets même si ce n'est pas toujours simple. Je pense que c'est plus facile pour nous aussi quand c'est une ou deux rencontres.

Bérénice :: Et le fait que tu aies fait toutes ces activités : visiter le théâtre, voir les coulisses, les comédiens, la Maison Folie et le spectacle, quelle image de Mars est-ce que ça t'a donné ?

Marvin : Oui, comme je ne connaissais pas, ça m'a permis de découvrir. En plus, c'est tout près.

Bérénice : Oui, et donc maintenant tu vois les différentes choses qui sont possibles avec Mars ?

Marvin : Oui, oui.

Bérénice : Et, on en a parlé un peu pendant l'atelier, mais qu'est-ce que tu as pensé du spectacle ?

Marvin : J'ai trouvé ça un peu « brouillon ». On aurait un peu dit de l'impro. Tu vois, dès fois j'avais l'impression que ce n'était pas assez préparé. Après, le metteur en scène a dit que c'était fait exprès, donc c'était son intention, son but. C'est pour porter une réflexion après les mamans m'ont dit qu'elles n'ont pas compris.

Bérénice : Tout le spectacle ?

Marvin : Oui, il y a un moment où elles ont décrochés. Quand Pierre parle pendant longtemps. Elles n'ont pas dit qu'ils y avaient des sujets qui les avaient touchés comme la Maison Emilie. Peut-être parce qu'elle ne l'ont pas vécu ou pas compris.

Bérénice : Mais tu penses que c'était un bon spectacle pour ton groupe quand même ou pas ?

Marvin : Oui, après je pense que c'est leur volonté aussi. C'est quelque chose qui m'énerve car j'ai l'impression qu'elles manquent de motivation tu vois ? Et ça m'énerve car, quand je compare aux autres groupes, ils interagissent et elles pas. Je pense qu'il y a un manque d'intérêt. Je ne peux pas le faire à leur place et donc c'est frustrant car on met beaucoup de choses en place. On passe du temps, on fait pas mal de choses et finalement, elle sont deux et il n'y a pas autant d'interactions que ce que l'on aurait voulu. C'est un peu frustrant. Le point positif, c'est qu'on leur a permis d'aller vers le théâtre et de leur montrer ce que c'est et déjà d'y aller. Maintenant, si elles n'ont plus envie, on verra bien mais c'est positif. Maintenant, à l'ESoP, ils étaient plus nombreux et je pense que ça aurait été

bien qu'on soit plus aussi. Mais ici, il n'y a pas cette motivation et ça me frustre un peu parce que quand tu fais autant de choses tu vois ? Après, je sais que c'est la réalité du terrain... Parce que tu vois, on doit demander à Laurence (une dame de l'Espoir) de garder les enfants, c'est un travail en plus pour finir à deux. Donc c'est pour ça que je reste un peu sur ma faim. Pas par rapport au projet mais par rapport à mon groupe.

Bérénice :: Oui, je comprends. Je ne vois pas ce qu'on aurait pu faire.

Marvin : Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose. Je pense qu'elles sont peut-être un peu jeunes.

Bérénice : Est-ce qu'il y a des choses que vous proposez qui les motivent directement ou c'est en général ?

Marvin : Non, pas spécialement. On va faire un atelier sport, il y en a deux d'inscrites. Après, je pense essayer d'aller vers des activités ludiques. Je ne sais pas. Mais bon, il n'y a pas que s'amuser dans la vie, il faut quand même essayer de leur apprendre quelque chose. Je vais réfléchir à ça. Après, je pense que le théâtre ça ne leur parle pas trop mais après ça dépend des groupes aussi. Je pense qu'elles partent avec des appréhensions mais que celles qui sont venues à toutes les activités sont peut-être passées au-delà de ces appréhensions. J'espère ! Mais notre groupe change très rapidement. En 4 mois, on aura un groupe tout à fait différent.

Bérénice : Oui, et vous avez un atelier théâtre aussi ?

Marvin : Oui, il y a eu un atelier qui a eu lieu une fois où elles ont fait du théâtre elles-mêmes.

Bérénice : Et ça a bien fonctionné ?

Marvin : Oui, une d'elles m'avait dit que ça lui avait plus mais je ne sais pas combien elles étaient. Je pense 5 ou 6. Je ne sais pas trop quoi garder pour le futur. Mais bon, sur Mars, il y a d'autres choses aussi.

Bérénice : Et comment est-ce que tu as ressenti l'atelier d'aujourd'hui ?

Marvin : Je pense que c'est ce qui est le plus constructif. D'ailleurs, j'ai vu qu'une des filles avaient mis sur sa feuille que c'est ce qu'elle avait préféré. Et c'est vrai que même si elles ne participent pas beaucoup, elles écoutent.

(Un enfant vient nous interrompre)

Marvin : Oui, donc l'atelier permet de réfléchir, de voir comment vivent les autres bon après qu'elles ne parlent pas je peux comprendre car elles ont aussi des vécus difficiles. Et je pense que ça leur plaît les ateliers. Ce n'est pas « juste aller voir une pièce de théâtre », c'est constructif.

Bérénice : Oui, pour ça, n'hésite pas à recontacter Nicolas Vico. Ils pourraient venir ici faire des ateliers.

Marvin : Oui, ça peut être sympa.

Bérénice : Donc, finalement ce que tu as préféré, c'est les ateliers ?

Marvin : Oui mais j'ai aimé la pièce de théâtre aussi. L'un ne va pas sans l'autre mais je pense que les ateliers étaient bien car il sont permis de voir la pièce autrement.

Bérénice : Donc, si c'était à refaire, tu le ferais ? Tu changerais des choses ?

Marvin : Oui... Je pense que ce qu'elles ont le moins aimé, c'est la visite du Manège. Car on aurait aimé se sentir plus « VIP » tu vois ? Quand on est allé les voir, on est allé 5 minutes. Donc je pense que plus ça aurait été bien. Par exemple, vraiment assister à une répétitions. Cette partie-là était peut-être un peu rapide.

Bérénice : Et sur les déplacement à Mons ?

Marvin : Pour ça, pas de problème, c'est à côté. On a des véhicules donc pas de soucis. Il y a plus d'activités à Mons, donc on y va souvent.

Bérénice : Ce qui est plus un problème, c'est les horaires alors ?

Marvin : Oui et aussi comme ici c'était une activité sans enfant. Du coup, on doit trouver des personnes pour les garder. Aux heures des repas, ce n'est pas simple s'ils sont beaucoup à garder. Hier, il n'y en avait que deux donc

ça allait. Mais c'est vrai que les horaires ce n'est pas toujours simple avec les repas, les couchers.

Bérénice : Et tu as déjà pris contact avec Hélène ?

Marvin : Oui, j'ai vu son message. Mais je n'ai pas encore répondu.

Bérénice : Oui, et vous pouvez peut-être prévoir de vous rencontrer à plusieurs comme vous vous connaissez maintenant.

Marvin : Oui, en tous cas c'était un beau projet qui prend fin. Tu as bien tout suivi de A à Z.

Bérénice : Merci ! Je n'ai plus de questions mais s'il y a d'autres choses qui te viennent à l'esprit, n'hésite pas à me dire.

Marvin : Je pense que c'était complet.

Bérénice : En tous cas, c'était intéressant et ça m'a permis de me rendre compte des difficultés que vous rencontrez. Bon surtout ici comme le projets se faisait avec 3 associations.

Marvin : Oui nous la mobilité ça va, mais nous c'est plus le personnel, les horaires. Quand on fait un projet à plusieurs comme ça, il faut prendre en compte les difficultés de chacun.

Bérénice : Merci en tous cas !

Marvin :: De rien ! Je vais garder le contact dans tous les cas.

Retranscription entretien avec Véronique Bernard

Rencontre : 14 mai 2019 - 9h

Renseignement généraux :

Prénom : Véronique

Nom : Bernard

Numéro de téléphone : 0474 61 01 38

Mail : maison.emilie@hotmail.com

Association : Asbl La Persévérance dit “Maison Emilie”

Rôle au sein de l’association :

Cadre de l’entretien

- Durée : Temps proposé : 50 minutes
- Lieu : Les locaux de la Maison Emilie à Cuesmes
- Exploitation des résultats : Cet entretien permettra de réaliser une analyse croisée des opinions des trois responsables d’association.
- Pourquoi la rencontre avec la personne est importante dans le processus de recherche ? :

Il est intéressant de débriefer le projet avec chacun des trois responsables d’associations. De cette manière, nous pourrons voir ce qu’ils ont pensé du projet dans sa globalité et établir des pistes pour l’amélioration de projets futurs. Cet entretien sera également l’occasion de mettre en place un contact avec Héléne pour que Mars continue à collaborer avec la Maison Emilie.

Véronique a commencé directement à parler du projet donc je lance l'enregistrement.

Véronique : Elles m'ont dit : « Il y a des sujets qu'on ne veut plus aborder. On a surtout envie de passer des bons moments ». Elles m'ont dit que si elles voulaient sortir c'est pour se changer les idées et plus pour des choses comme ça. Elles étaient assez partantes comme c'était du théâtre contemporain et qu'elles s'attendaient à une pièce drôle.

Bérénice : Oui, il n'y avait pas trop d'appréhensions.

Véronique : Non, mais alors qu'elles s'attendaient à rire, là c'était pesant et donc, elles sont assez sensibles. Elles ont beaucoup de mal, psychologiquement. Elles n'ont pas pris de recul. Elles ont pris pour elles. En voyant la pièce, tout ce qu'elles ont essayé d'enfuir est remonté à la surface.

Bérénice : Et tu as eu des retours, elles t'en ont encore parlé ?

Véronique : Je l'ai vue ce matin. On avait convenu qu'on ferait ça le matin (Elle parle du questionnaire que j'avais proposé de remplir) car après la pièce de théâtre, on avait une activité ici avec une maison de repos.

Bérénice : Et dans la voiture ?

Véronique : Non, dans la voiture, c'était le calme plat. Elles étaient dans leurs pensées. C'était pesant. Et quand on est arrivées, certaines voulaient rentrer chez elles. Je leur ai dit : « Non, on rentre toutes et on prend au moins une tasse de café ensemble. ». Et donc, c'est ce qu'on a fait. Elles sont toutes restées et ça a été. Je pense que ça a renforcé les liens entre elles. Parfois, il y a des petites tensions entre certaines mais là, elles ont vécu une situation toutes ensemble. Elles se comprenaient et ça a ouvert leur état d'esprit les unes par rapport aux autres. Pour ce qui est de la pièce, c'était très dur car c'était la mort et j'en discutais avec Myriam et elle me disait : « Je sais, je sais qu'on doit absolument voir le côté positif des choses mais, pour moi, ça a fait remonter des choses très dures ».

Bérénice : Mais elle a vécu des choses difficiles ?

Véronique : Oui, elle a perdu une de ses filles qui a eu un cancer mais elle a une situation familiale compliquée avec ses enfants. Elle est suivie depuis plusieurs années. Anna, elle ne va pas bien du tout non plus. D'ailleurs, elle ne voulait pas parler puis quand elle s'est mise à parler, elle a parlé d'elle et pas d'un sujet de la pièce. Il n'y avait plus la distance.

Bérénice : Oui, j'ai eu l'impression qu'au premier atelier, il y avait quand même une distance mais là plus.

Véronique : Oui et dans la pièce, il y a des choses qui les ont perturbées mais il y avait des choses qu'elles ont quand même vues de manière positive. Mais ce qui les a bouleversées c'est la table ronde. Une d'elle a dit : « Je n'avais jamais participé à une table ronde, je voulais voir comment ça se passait. Mais la manière dont l'animateur a posé ses questions était trop frontale par rapport à nous. ». Donc quand il a posé la question, elles n'ont pas pris de distance. Elles le prenaient pour elles.

Bérénice : Oui, il a demandé directement un morceau de la pièce qui les avait touchées et d'expliquer pourquoi.

Véronique : Oui, c'était direct et ça va directement rechercher par rapport à elles. Elles ont dû s'exprimer dans un groupe où elles ne connaissaient pas tout le monde et elles se sentaient directement visées.

Bérénice : Et toi ? Tu l'as ressenti comme ça aussi ou c'est via leur retour que tu as perçu ça ?

Véronique : Personnellement, je ne l'ai pas pris pour moi. J'ai vu une pièce, certes avec des éléments interpellants mais j'ai trouvé ça très chouette mais quelqu'un qui est mal dans sa peau ne le verra pas forcément comme ça. Il ne pourra pas s'en détacher. Elles se sont senties personnellement atteintes. Elles ne faisaient pas la part des choses. Elles ont eu assez dur. Je leur ai demandé si ça allait mais c'était un petit oui et quand je les ai revues hier matin, elles ne voulaient plus en parler.

Bérénice : Donc, tu penses qu'elles finissent sur quelque chose de négatif ?

Véronique : Oui, elles ont fini sur quelque chose de négatif et Nicole me disait « On veut bien refaire une activité comme ça mais plus de table ronde ». Et les autres groupes ?

Bérénice : Marvin de l'Espoir, m'a dit que pour lui c'était assez positif et les questionnaires des dames de son groupe aussi mais je n'ai pas encore vu l'ESoP. Je te tiendrai au courant.

Véronique : Oui, ça m'intéresserait de savoir leur ressenti.

Bérénice : Peut-être que ça aurait mieux fonctionné s'il y avait plus de monde. Pour le premier atelier, il y avait d'autres personnes de l'ESoP notamment, qui parlaient beaucoup, qui faisaient des blagues. Les dames de ton groupe étaient moins au premier plan. Puis Nicolas a essayé de faire participer tout le monde et, je n'ai pas ressenti ça comme de l'insistance mais, pour elles, c'était sûrement trop tôt.

Véronique : Oui, elles n'étaient pas toutes prêtes. Bon, après je ne vois pas les choses de manière négative. Moi, je continue à travailler avec elles mais, comme ça tu vois comment les choses sont perçues et que tout le monde n'arrive pas toujours à prendre de la distance.

Bérénice : Oui, certaines ont vécu des choses difficiles assez récemment et ce n'était pas un bon moment pour leur demander de s'exprimer sur un sujet difficile.

Véronique :: Oui, par exemple, Myriam, ce n'est pas la première fois que l'on doit sortir comme ça. Quand je lui fais un signe, on se comprend et je sors avec elle. Et je lui ai dit : « Ecoute Myriam, ne le prend pas pour toi. » Et par exemple, elle m'a parlé du moment avec SOS suicide et elle m'a dit : « Personne ne l'entendait, ne l'écoutait » et elle l'a vraiment vécu, pris directement. Car elle a pensé à sa fille qui est décédée et elle m'a dit : « j'ai l'impression qu'elle est partie toute seule ». Elle a fait le rapprochement.

Bérénice : Oui, quand le spectacle nous a été présenté, c'était vraiment comme un spectacle qui allait être drôle et le côté sombre est apparu au fur et à mesure des répétitions et d'ailleurs quand je t'en avait parlé la dernière

dois, j'étais un peu décontenancée car je ne m'attendais pas à ça. C'est pour ça que je t'en avais parlé et, pour moi, la discussion ça allait aider à revenir sur des choses que les gens auraient mal ressenties.

Véronique : Oui, c'est sûr. Moi, j'ai apprécié la pièce mais je n'avais pas envie de rire.

Bérénice : Oui, il y a des gens qui ont beaucoup ri mais il faut apprécier l'humour noir, l'humour absurde et je comprends que ça ne plaise pas à tout le monde.

Véronique : Oui, parce que la fin c'est un peu positif mais ça peut aussi être à double sens. Quand j'ai parlé, comme je les sentais bouleversées j'ai dit que j'y voyais l'espoir, la lumière.

Bérénice : Oui, c'est comme ça que le metteur en scène voulait que ça soit.

Véronique : Oui, c'est pour ça que j'ai dit à Myriam qu'il faut essayer de trouver dans chaque chose du positif... Enfin, c'est pour ça qu'elles n'ont pas rempli le questionnaire. Elles ne se sentaient pas...

Bérénice : Oui, ce n'est pas grave.

Véronique : Mais, pour moi, ça m'a fait une raison de re-lancer la conversation sur ça.

Bérénice : Oui, ça m'ennuie qu'elles restent sur quelque chose de négatif.

Véronique : Oui, je ne m'attendais pas à ce qu'elles réagissent comme ça en voyant la pièce et pendant la table ronde, elles se sentaient trop exposées.

Bérénice : Oui, il aurait fallu quelque chose de plus léger.

Véronique : Oui, bon après, ce qui est bien c'est que ça a resserré les liens. Comme elles ont vécu une situation qui les a touchées. Elles se disent, on s'est peut-être chamaillées pour des bêtises.

Bérénice : Et tu penses que c'est quand même bien d'avoir abordé ce sujet ou pas du tout ?

Véronique : Je pense que comme elles étaient avec des personnes qu'elles ne connaissaient pas, c'est ça qui les a perturbées.

Bérénice : Oui puis, en fait, c'est faussement léger. Comme au premier atelier où tout le monde a commencé par raconter des histoires rigolotes mais par après, on en est venu à des choses plus graves. C'est aussi ce que le metteur en scène a eu je pense.

Véronique : Oui, c'est plus touchant que drôle.

Bérénice : Et concernant le projet dans son ensemble ?

Véronique : Dans le principe, elles ont trouvé ça chouette. Elles font beaucoup d'activités où elles sont face à des situations différentes. Elles m'ont dit qu'elles avaient passé de chouettes moments, quand on a visité le théâtre par exemple. Puis le fait de se retrouver avec d'autres structures. Ça leur a permis de revoir des personnes qu'elles connaissent. Puis des structures qu'elles connaissent mais qu'elles n'ont pas forcément l'habitude de côtoyer. Dans l'ensemble ça s'est bien passé, c'est surtout le sujet et la table ronde.

Bérénice : Mais donc, vous êtes toujours partant de refaire un autre projet avec Mars ?

Véronique : Oui, oui bien sûr ! Ça ne remet rien en question. Il faut juste en tirer des enseignements.

Bérénice : Oui, par exemple, pour la discussion, finalement, ce qui fonctionnait le mieux, c'est le système des sous-groupes. Comme ça, elles pouvaient s'exprimer sur les sujets qu'elles voulaient mais sans forcément en parler aux autres.

Véronique : Lors du premier atelier, une des dames a parlé du suicide, et du fait qu'elle y avait déjà pensé mais elle a dit que c'était la première fois qu'elle en parlait à quelqu'un.

Bérénice : Et elles te parlent souvent de sujets comme ça ?

Véronique : Hé bien, ça fait trois ans que je travaille ici. Je viens de St-Symphorien alors au début c'était le blocage complet.

Bérénice : Ah bon ?

Véronique : Oui, c'est pour ça que quand tu as proposé ton projet entre Mons et Cuesmes, je trouvais ça sympa. Car quand j'ai dit que je venais de St-Symphorien, elles se sont dit : « Nous on vient du Borinage, elle ne va pas comprendre. ». Donc, au début, elles ont eu beaucoup de mal à m'accepter. D'ailleurs, elles me l'ont dit une fois.

Bérénice : Oui, mais maintenant, ça va, on voit qu'elles te font vraiment confiance.

Véronique : Oui, il y en a une qui m'a dit : « Tu sais on a vraiment eu du mal à t'accepter. » Je lui ai dit : « Ha bah oui, j'avais remarqué. ». Mais bon, c'était à moi de me faire accepter. Maintenant, j'ai été absente quelques jours, elles se sont inquiétées. Et pour certains projets, ça les rassure de savoir que c'est moi qui vais suivre le projet. Parfois aussi, elles trouvent un prétexte pour passer quand il n'y a pas les autres et elles viennent me parler. Donc, il ne faut pas voir négativement.

(Je regarde le questionnaire)

Véronique : Oui, donc elles n'ont pas voulu remplir en se disant : « On vient de la Maison Emilie » et elles en ont discuté car ça restait anonyme si je mettais les noms, elles allaient se bloquer.

Bérénice : Ok, et donc, Cuesmes/Mons pour elles c'est pareil.

Véronique : Oui, elles me l'ont dit. Pour nous, Cuesmes ou Mons, c'est pareil.

Bérénice : Oui, il y a des côtés chouette à Cuesmes comme à Mons.

Véronique :: Oui, il y a une ouverture qui se crée alors qu'elles avaient parfois des a priori.

Bérénice : Et est-ce que le projet a changé ton image de Mars ?

Véronique : Non, je connais bien Mars, je suis allée voir Typh Barrow donc non, ça n'a pas changé ma perception.

Bérénice : Ha oui et c'était bien ?

Véronique : Oui, très bien. Et donc oui, il faut savoir faire la part des choses aussi.

Bérénice : Ok et tu as déjà pris contact avec ma collègue Hélène ?

Véronique : Non, pas encore car, pour le moment, on a beaucoup de choses aussi. Il y a la fête du cheval etc. Ce que je veux c'est avoir de nouveaux projets aussi donc je reste ouverte car sinon ça devient systématique.

Bérénice : Oui, elle pourra venir te présenter le programme comme ça tu pourras voir ce qui pourrait être intéressant. Quelque chose de plus léger...

Véronique : Oui, quelque chose de léger, d'agréable. Oui, même qu'elles accompagnent des enfants voir un spectacle. Je n'irai pas vers quelque chose qui pourraient les remettre en question.

Bérénice : Oui, ok, je n'ai plus de question. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?

Véronique : Non, juste ça m'intéresse que tu me dises comment ça s'est passé pour l'ESoP.

Bérénice : Ok, je te dirai.

Véronique : Oui, juste quelques mots par rapport à l'ESoP.

Retranscription entretien avec Lucrèce Demoustier

Rencontre : 14 mai 2019 - 10h30

Renseignement généraux :

Prénom : Lucrèce

Nom : Demoustier

Numéro de téléphone : 0479 88 29 85

Mail : lucrece7340@hotmail.com

Association : Entraide Et Solidarite Protestantes - Esop

Rôle au sein de l'association : Assistante sociale

Cadre de l'entretien :

- Durée : Temps proposé : 30 minutes

- Durée réelle : 45 minutes

- Lieu : Locaux de l'ESoP à Cuesmes - Rue Commandant Lemaire 13, 7033 Cuesmes

- Exploitation des résultats : Cet entretien permettra de réaliser une analyse croisée des opinions des trois responsables d'association.

Pourquoi la rencontre avec la personne est importante dans le processus de recherche ? :

Il est intéressant de débriefer le projet avec chacun des trois responsables d'associations. De cette manière, nous pourrons voir ce qu'ils ont pensé du projet dans sa globalité et établir des pistes pour l'amélioration de projets futurs. Cet entretien sera également l'occasion de mettre en place un contact avec Hélène pour que Mars continue à collaborer avec ESoP.

Bérénice : Oui, là je viens de la Maison Emilie.

Lucrèce : Et alors ? Comment est-ce qu'elles ont perçu tout ça ? La pièce ?

Bérénice Le spectacle, ils ont assez bien aimé même s'ils ont trouvé ça assez dur. Comme on s'y attendait, il y avait quelques scènes difficiles et alors, l'atelier par contre, elles l'ont vécu durement comme elles sentaient exposées de parler de choses personnelles devant un groupe. Directement, Nicolas Vico a directement demandé de parler d'un moment de la pièce qui faisait écho en nous, et elles n'en ont pas parlé avec détachement, elles ont directement parlé d'elles. Ce qui ne s'est pas passé au premier atelier s'est produit, elles ont parlé de sujets personnels en s'exposant et c'était difficile pour elles. Et toi ? Tu as eu des retours ?

Lucrèce : Oui, concernant la pièce, certains ont vraiment aimé d'autres se sont senti perdus, complètement. C'était très difficile pour eux de pouvoir suivre car c'était très décousu, il y avait plusieurs activités qui se passaient en même temps et ça ne leur permettait pas de se concentrer. Et pour eux, c'était trop compliqué. Certains n'ont pas compris. En réalité, ce n'est pas une histoire. Ce sont des scènes. Eux, s'attendaient à avoir une pièce comme toutes les pièces. Qu'on peut suivre du début à la fin. Puis, c'était très pessimiste. Ils auraient aimé quelque chose de plus positif car, à la fin, on voit cette neige qui tombe mais, pour eux, ce n'était pas suffisant. C'est vrai que certains ont dit que le titre parlait de lui-même. Qu'on allait parler de choses qu'on rate. Pour certains, ça s'adresse pour un public qui a l'habitude d'aller au spectacle. D'ailleurs, heureusement qu'il y avait cette préparation avant car sans cette préparation, je pense qu'ils n'auraient rien compris. C'est vrai qu'il fallait expliquer avant. Expliquer ce qu'ils allaient voir dans ces scènes. Mais d'autres ont vraiment adhéré mais ils ont déjà l'habitude d'autres visions.

Bérénice Oui, puis c'est ce qu'on se disait avec Véronique qu'on s'attendait peut-être à quelque chose de plus drôle au vu de ce qu'Hervé Piron avait dit. Et puis, c'était un humour particulier, assez noir.

Lucrèce : Oui, il faut pouvoir rire de soi-même et de choses tristes.

(Une dame nous interrompt)

Lucrèce : Oui, donc les personnes qui sont face à des difficultés n'ont pas forcément encore le recul pour pouvoir rire de ce genre de choses même si ce sont les histoires des comédiens. Mais eux, ont réussi à surmonter leurs difficultés et d'en rire. Surtout, qu'il n'y a pas toujours de l'espoir comme cette dame avec ses fausses couches. Elle a trois fausses couches puis après elle a trois enfants mais ça ne va pas encore, il y a encore des problèmes. Je pense que parfois, c'était trop. Et c'est vrai que la vie c'est une succession d'échecs mais dans notre travail on ne leur dit pas que tout est rose mais qu'à un moment les choses s'arrangent et qu'avec ce genre de spectacles, on a l'impression que les choses ne s'arrangent jamais.

Bérénice : Oui, et il y quelques personnes qui sont parties après le spectacle ?

Lucrèce : Oui, il y en a une qui avait un rendez-vous médical et une qui faisait le ramadan. J'en ai revu certains mais pas tous, ce n'est pas toujours simple.

Bérénice : Oui et Raja, ça allait mieux après ? (Elle faisait le ramadan)

Lucrèce : Oui, ça allait mais elle a complètement décroché elle. Par contre, Joackim a beaucoup aimé. Il avait plus de recul.

Bérénice : : Oui, il est intervenu pendant les questions-réponses, ça avait l'air de lui avoir plu.

Lucrèce : Oui, mais Raja non. Elle l'a mal vécu.

Bérénice : Peut-être parce qu'elle n'était pas bien aussi.

Lucrèce : Peut-être, pour elle, c'était trop confus, trop décousu puis avec les gens qui parlaient en même temps, on ne comprenait pas. Trop de choses en même temps sur la scène. Elle n'a pas réussi à comprendre. Elle trouvait ça désordonné.

Bérénice : Ok.

Lucrèce : Oui donc le spectacle a été compris ou incompris et apprécié ou pas, par contre l'atelier, les rencontres, c'est quelque chose qui a été assez extraordinaire. Il n'y a que des points positifs. En tous cas pour mon groupe même si peut-être que si d'autres personnes du groupe étaient venues pour l'atelier, il y aurait peut-être eu des difficultés.

Bérénice : Et ceux qui sont venus, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

Lucrèce : Hé bien, ça leur a bien plu de participer, de voir l'avis des autres, d'échanger. Le système de bâton de parole c'était chouette. J'ai trouvé ça extraordinaire et j'aimerais organiser un atelier comme ça, peut-être avec Monsieur Vico.

Bérénice : Oui, je peux te donner ses coordonnées si tu veux.

Lucrèce : Ha oui ! Je l'ai trouvé vraiment vraiment bien ! Et c'est vrai que ça peut être important. On voit le besoin des gens de pouvoir discuter et de pouvoir se soutenir avec d'autres. Monsieur Vico est bien car il a l'habitude, il rassemble les gens et apaise le groupe. Il faut un savoir-faire pour faire ce genre de choses. On est vite touché et parfois on est face à des réactions émotionnelles importantes.

Bérénice : Oui, n'hésite pas. Oui, ça peut être bien pour l'association.

Lucrèce : Oui et pour le moment, je ne m'en sens pas capable et puis quelqu'un d'extérieur peut amener l'équilibre dans un groupe sans avoir d'a priori.

Bérénice : Oui et pour les retours, donc les gens de ton groupe l'ont bien vécu.

Lucrèce : Oui, pas de soucis, c'était plus une incompréhension par rapport à la richesse de ce qui se passait sur la scène. Il se passait beaucoup de choses.

Bérénice : Oui, d'ailleurs, les étudiants l'ont dit aussi pendant la discussion.

Lucrèce : Oui, d'ailleurs Thérésina l'a dit : « En fait, il faudrait le voir deux fois ».

Bérénice : Oui, Thérésina a beaucoup participé.

Lucrèce : Oui, elle est très créative. Elle participe ici aux ateliers créatifs. C'est assez particulier mais elle a vite son idée et elle fonce. Elle a une perception différente.

Bérénice : Oui, et ça lui a plu apparemment.

Lucrèce : Oui et on s'est dit qu'on allait refaire une activité comme cela et qu'on aimerait refaire une séance avec Monsieur Vico.

Bérénice : Bah oui.

Lucrèce : Et ce qui serait bien c'est qu'elles choisissent elles-mêmes. Que ça soit elles qui se mettent d'accord sur le choix d'un spectacle. Qu'ils discutent ensemble. C'est aussi important car ça les amène à échanger pour, au final, trouver quelque chose qui leur convient à tous.

Bérénice : Oui, d'ailleurs, tu as vu que je t'avais envoyé un mail avec les coordonnées de ma collègue. Tu as déjà eu le temps de la contacter ?

Lucrèce :: Non, non pour l'instant, jusqu'au mois de Juin c'est full full full.

Bérénice : Oui, de toute manière, je vais la voir pour lui faire un débriefing complet sur le projet et c'est un peu ce qu'elle proposait : de venir, de regarder avec toi le programme et de peut-être faire une pré-sélection, comme il y a toujours 80/90 projets, et de présenter au groupe. Et alors réfléchir au projet ensemble.

Lucrèce : Oui oui, mais au global en tout cas, le projet était positif.

Bérénice : Oui, le spectacle ça a plu ou pas mais au global ...

Lucrèce : Ça n'a pas laissé indifférent et je trouve que c'est ça qui est important pour un spectacle. On peut aimer ou pas mais ça fait réagir et là ça a amené une réaction. Puis au fil du temps, les gens y repenseront peut-être de manière différente.

Bérénice : Oui puis, le thème du spectacle nous a amené à discuter à débattre et c'est déjà bien puis l'expérience était enrichissante, je pense, dans le sens où ils sont venus au théâtre etc. De toute façon, c'est une bonne expérience si on l'a bien ressentie. Pour le groupe de Véronique, c'était trop

sensible je pense. D'ailleurs, elle était intéressée de savoir comment vous l'aviez ressenti à l'ESoP.

Lucrèce : Oui, je pense que pour certaines personnes du groupe qui n'étaient pas là ça aurait pu être difficile.

Bérénice : Ok, mais personne ne s'est senti mal à l'aise ?

Lucrèce : Non non, si ça avait été le cas, ils auraient quitté le spectacle.

Bérénice : Ok.

Lucrèce : Oui, j'étais à l'affut des réactions des uns et des autres mais personnes n'a mal réagi.

Bérénice : Et toi, en tant que responsable du groupe, tu ne t'es pas sentie mal à l'aise ou stressée ?

Lucrèce : Non, non. Pas du tout.

Bérénice : Ok, c'est amusant car toi comme Marvin et Véronique, vous avez vraiment un rôle de protection vis à vis du groupe.

Lucrèce : Oui, d'une certaine manière, il nous font confiance donc quand on va voir quelque chose, on essaie de les préparer. Ici, on était dans la surprise comme eux. Puis, comme ce sont des gens qu'on connaît, on est attaché à eux. On est attaché à essayer de les faire aller mieux. On ne veut pas les mettre dans une mauvaise situation. Surtout que, quand on rentre, on doit travailler, on se quitte et on ne veut pas les laisser là avec des blessures rouvertes.

Bérénice : Quand vous êtes rentrés, vous êtes venus ici et vous vous êtes séparés directement ?

Lucrèce : Oui, mais comme il n'y a pas eu de choses difficiles à part un peu d'incompréhension, il n'y avait pas de soucis. Après, si j'avais eu quelqu'un de mal, j'aurais dû leur parler, revenir avec eux sur ce qui n'a pas été et niveau planning, ça aurait été compliqué.

Bérénice : Oui, c'est ce que Véronique a fait. Elle n'en a pas trop reparlé mais elle essayé de les voir après... Mais vous, en tous cas, la table ronde, c'est vraiment quelque chose qui vous a plu.

Lucrèce : Oui, puis c'était chouette que le réalisateur soit là et ce qui est touchant c'est que ça l'a touché. On pourrait se dire qu'il n'en a rien à faire de ce que les gens allaient dire. C'est important pour le public aussi. Il se sont sentis proches. Qu'il les écoute et pour un artiste, j'imagine que ça doit être intéressant de voir comment son oeuvre est reçue. Ils essaient de toucher les gens et là c'était réussi.

Bérénice : Oui, il m'a envoyé un message. Il était assez positif. Il a dit que ça l'avait ému et que cette réflexion resterait pour lui pour un moment.

Lucrèce : Dis, d'ailleurs, est-ce que tu pourrais m'envoyer ce genre de choses ?

Bérénice : Pour en faire quoi ?

Lucrèce : Pour montrer au conseil d'administration pour leur montrer que c'est important ce genre de choses que ce n'est pas juste pour un public de personnes défavorisées mais que le retour pour les artistes est aussi important.

Bérénice : Ok, au cas ça serait pour publier, pour les réseaux sociaux.

Lucrèce : Ah non non. C'est pour informer parce que ce genre de choses dans un lieu comme l'ESoP, pour certains, ils ne comprennent pas toujours l'importance. et je dois me battre. J'ai droit à 4 sorties par an. Donc ton projet, c'est presque tout ce à quoi j'ai droit sur un an. Donc, je dois prouver que ça a une utilité, me justifier.

Bérénice : Oui, je vais t'envoyer les photos et j'écirai un texte sur notre collaboration.

Lucrèce : Oui, comme ça je peux renvoyer que cet échange entre nous est riche et que ça vaut la peine. Il faut toujours batailler.

Bérénice : Oui puis, sur les réseaux sociaux etc, ça fait aussi parler de vous... Mais ici vous avez des subsides de qui ?

Lucrèce : On n'a pas de subside justement. En fait, on existe depuis 30 ans. A la base, c'était des pasteurs qui ont créé cette structure pour venir en aide aux gens. Et même si c'est protestant au départ, maintenant c'est pour tout type de confession. La structure est ouverte à tous. On a d'ailleurs beaucoup de personnes musulmanes. Mais ils ont toujours voulu avoir une certaine indépendance par rapport à leurs décisions. C'est pourquoi ils n'ont jamais voulu recevoir de subsides. Donc, on est dans une situation financière délicate. Les seuls subsides que l'on aie, c'est pour les postes. On est APE, il y a des PTP. On avait des "Article 60" mais ils n'ont pas été reconduits. On vit de la vente de mobilier de seconde main, de vêtements de seconde main, l'aide aux transports ou au déménagement mais là encore, on est face à des personnes qui n'ont pas beaucoup de moyens. Et ce qu'on demande à ces gens-là, ça couvre à peine les frais engagés. On n'en retient pas de bénéfices. Donc, quand je te dis que c'est compliqué ... Dès que ça demande un investissement ça met à mal la structure par rapport à ses moyens financiers. Et donc on vit dû don matériel et financier. Ce qui nous a mis en difficulté, c'est qu'on a dû faire des travaux. On est dans un vieux bâtiment, donc tous ces frais obligatoires ont fait qu'on n'a plus de réserves et on est dans une situation difficile niveau financier.

Bérénice : Oui, je comprends... Et pour en revenir au projet, quelle image de Mars est-ce que tu as maintenant, après le projet ?

Lucrèce : Par rapport aux gens qui sont venus, il y en avait peu qui étaient déjà parti en découverte théâtre. Car, avant, on faisait pas mal de choses avec article 27 mais je le faisais en plus, après mes heures de travail. C'était considéré comme du bénévolat. Je l'ai fait pendant un an et puis, un jour, j'ai eu un accident et je me suis rendue compte que ce n'était pas considéré comme des heures de travail et ça m'a ouvert les yeux. Heureusement, je n'ai rien eu mais je me suis rendue compte que c'était considéré comme du temps privé donc tu passes à la mutuelle. Or, ce n'est pas juste, je partais avec un groupe d'ici et je n'avais pas le droit de récupérer ces heures comme travail presté. J'ai demandé après une année à ce que ces heures puissent être considérées comme des heures de travail et là ça a été le refus. Tout ce

qui était le soir donc, il y a eu un stop. Avec Radia, on a donc plus privilégié des sorties d'une journée, avec le car. Car ce que les gens veulent, c'est un peu de distraction, c'est sortir de chez eux, c'est prendre le car pour une journée complète. Donc, c'est vrai que cette partie théâtre a été un peu oubliée par la force des choses. Donc certaines personnes de notre groupe n'ont pas pu découvrir le théâtre. Mais c'est sûr qu'on a l'envie de continuer et de renouveler l'expérience.

Bérénice : Oui, je ne vais pas aller contre ton avis c'est sûr mais je pense que c'est un plus pour l'ESoP.

Lucrèce : Oui, il faut donc qu'on valorise ce que ça nous apporte. Le fait de travailler avec d'autres structures, sur un projet commun, de rencontrer les uns et les autres, puis ça apporte aussi une richesse avec les autres grâce au groupe de parole... mettre en visibilité tous ces points.

Bérénice : Oui et pour revenir sur le fait que vous êtes venus à Mons, qu'on a fait une activité à Cuesmes, tu étais contente de ce mécanisme ou c'était compliqué niveau transport.

Lucrèce : Ce n'était pas compliqué car j'ai pu trouver des voitures mais si je n'avais pas pu trouver de voitures, on ne se serait pas déplacé. C'est vrai que le transport reste une limite.

Bérénice : Comment est-ce que vous avez trouvé ces voitures ?

Lucrèce : Les bénéficiaires qui ont un véhicule ont accepté de faire du co-voiturage mais on aurait pu avoir un refus car c'est une responsabilité et je le comprends tout à fait. Je peux aussi prendre le bus avec l'ensemble du groupe mais il faut que ça soit en journée et ça va poser problème avec des personnes qui ne savent pas se déplacer facilement comme Joséphine, comme Thérésina. Tu imagines les difficultés ... D'ailleurs Joséphine n'est pas venue la deuxième fois car elle ne se sentait pas capable de faire le chemin entre le Théâtre et la Maison Folie. Elle ne voulait pas retarder le groupe. Elle a préféré ne pas revenir car elle ne sentait plus capable. S'il y a des déplacements à faire entre plusieurs lieux, ça peut être un obstacle.

Bérénice : Oui, j'ai essayé de l'éviter mais ça n'a pas été possible.

Lucrèce : Oui, je comprends, on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

Bérénice : Ok, bah écoute, je t'ai posé toutes les questions que je voulais, je ne sais pas si tu as quelque chose à ajouter ?

Lucrèce : Comme ça, non pas vraiment. On a déjà abordé beaucoup de chose mais je pense que c'était une expérience riche et qu'on a ouvert à certaines le gout d'aller voir d'autres choses même si ça se fera toujours dans le cadre d'un groupe car tout seul ils ne se sentiront pas encore assez prêt. C'est encore trop tôt. Il faudra encore du temps pour qu'ils aillent pas leur propres moyens d'aller voir un spectacles ou autres. Ce qui est bien aussi avec le Manège, c'est la proximité qu'il y a avec la scène. Ce n'est pas très grand, on est proche de la scène. Puis cette rencontre avec le metteur en scène, les comédiens. Ils ont sentis que c'était des gens accessibles.

Bérénice : : Oui, Hervé Piron était intéressé et s'est montré accessible.

Lucrèce : Oui, ça, c'était très bien. Surtout qu'ils ont aussi des planning chargé.

Bérénice : Ok, ben un grand merci !

Grille d'analyse

Dans cette partie, vous pourrez retrouver les grilles d'analyse qui m'ont permis de réaliser mon analyse.

		Personnes-relais	Public
Perception de la culture	Mars-Mons arts de la scène	Ma. : « Mars, non. C'est pour ça que quand tu es venue vers nous pour voir un petit peu, on était pour le projet théâtral sur l'échec et tout ça mais on était aussi pour une collaboration sur d'autres projets que propose Mars. Ma. : « Je ne sais pas exactement ce qu'ils offrent. Je n'ai pas vraiment regardé. » Ma. : « Oui, ça serait intéressant. De voir ce que vous proposez et pourquoi pas continuer. C'est toujours intéressant. » Ma. (à la connaissance de Mars) : Non, pas du tout. Par contre, moi je ne suis pas de la région déjà. »	(Bérénice : Ok, puis l'atelier, vous n'aviez pas trop aimé. Mais est-ce que vous seriez partantes de refaire un projet avec Mars ?) Toutes les femmes : Oui. (Bérénice : Donc tu serais partante de participer à un nouveau projet avec Mars ?) Teresa : Oui bien sûr ! Bérénice : Et est-ce que tu étais déjà allée sur Mars ? Teresa : non, c'était la première fois. Bérénice : Et tu as quelle image de Mars ? Teresa : Tout à fait positive ! Ah ouais

		Vé : « Et alors, une grosse collaboration a été avec la Fondation de Mons pour le Grand Huit. Là l'idée était d'associer différentes structures de Cuesmes avec des orientations tout à fait différentes pour participer au projet qui était quand même une grosse manifestation. » Vé : « Oui, je connaissais comme j'habite aussi dans le grand Mons. J'étais déjà allée voir d'autres artistes qui exposaient à Mars aussi. Donc par rapport au projets que vous organisez mais il n'y avait pas de collaboration. » Vé : « Oui, c'était une image plutôt positive.» Vé : « Oui c'est vrai, ça c'est à titre	! C'est bien mais comment est- ce qu'on peut savoir ce qui se passe ?
--	--	--	--

		personnel, je trouve que le programme de Mars est très chouette mais on n'est pas toujours au courant et pas que dans mon job, je parle à titre personnel. Pourtant, il y a des publications. » Lu : « Oui, car on n'a pas vraiment de collaboration, ça se fait toujours via article 27 et c'est Radia qui propose toutes les activités. Et elle en propose beaucoup ! » Lu : « Pour le moment, lorsqu'on a eu une activité, une pièce de théâtre, on a toujours eu un retour très positif des participants. C'est toujours des sujets qui les interpellent et qui donnent matière à réflexion. » Ma : « Donc oui on est ouvert aux autres	
--	--	---	--

		projets même si ce n'est pas toujours simple. Je pense que c'est plus facile pour nous aussi quand c'est une ou deux rencontres. » Ma : « Oui, comme je ne connaissais pas, ça m'a permis de découvrir. En plus, c'est tout près. » Vé : « Oui, oui bien sûr ! Ça ne remet rien en question. Il faut juste en tirer des enseignements. » Vé : « Non, je connais bien Mars, je suis allée voir Typh Barrow donc non, ça n'a pas changé ma perception. »	
--	--	--	--

	Arts de la scène	Lu : « beaucoup de gens détestent le classique. Ce n'est pas leur registre du tout. Mais ils ont trouvé ce concert formidable dans le sens où ils se sont senti reposés. Pour certains, ça a été une découverte car dès qu'on parlait de classique, ils passaient à autre chose. »	Nicole : « Moi, la musique classique, je n'aime pas. » Thérèse : « Pourtant une fois on a été et c'était très beau ! » Autres femmes approuvent. Thérèse : » Strauss et Mozart et il y avait des chanteuses aussi qui chantaient de la grande musique mais

			c'était très beau. » Teresa : « Pour nous c'était une première. Nous ne connaissons pas ce milieu-là. Moi ça m'a plu beaucoup beaucoup. » Teresa : « Oui, mais tu sais j'ai quelques CD et quand je fais mes mots-croisés, des fois je mets un CD comme ça je suis au calme. » Teresina : Bah la musique en général, ça n'a jamais trop été mon truc depuis toujours. (Bérénice : Et qu'est-ce qui t'intéresse le plus toi ?) Teresina : Les arts plastiques et tout ce qui est social. Par exemple : l'esclavage, les immigrés, les sans-
--	--	--	---

			abris. Bérénice : Dans le futur, quels genres de projets vous intéresseraient ? Myriam : On aime bien les marionnettes.
--	--	--	--

Lieux			
	Mars & Mons	Vé : « Oui, ça pourrait être bien car je pense qu'il manque de contact entre, on va dire, le grand Mons et le centre de Mons. Les gens perçoivent parfois "C'est Mons centre" mais ne se sentent pas englobés. » Lu : « Le déplacement à Mons, c'est pas loin mais en même temps, si je ne prévois pas un transport par voiture, il n'y a pas grand monde qui se déplace. Donc, si ça avait été de nouveau sur Mons, les gens auraient trouvé un obstacle supplémentaire et ne seraient peut-être pas venus. »	Anna (àp Maison Folie) : C'est sympa, je n'avais jamais été là. Myriam : Nous, on avait déjà été deux trois fois. Mais la dernière fois tu n'étais pas venue car c'était au soir (parle à une des dames du groupe). Mais on n'avait jamais fait de visite ni rencontré comme ça les metteurs en scène. On était allé une fois pour le concert (à Arsonic) et une fois c'était une pièce. C'était là où il y avait avant les pompiers. (Bérénice) : Et par exemple, devoir marcher entre le théâtre et la Maison

	Vé : « Ça leur a permis de revoir des personnes qu’elles connaissent. Puis des structures qu’elles connaissent mais qu’elles n’ont pas forcément l’habitude de côtoyer. » Vé : « Oui, c’est pour ça que quand tu as proposé ton projet entre Mons et Cuesmes, je trouvais ça sympa. Car quand j’ai dit que je venais de St-Symphorien, elles se sont dit : « Nous on vient du Borinage, elle ne va pas comprendre. ». Donc, au début, elles ont eu beaucoup de mal à m’accepter. D’ailleurs, elles me l’ont dit une fois. » Lu : « Le fait de travailler avec d’autres structures, sur un projet commun, de rencontrer les uns et les autres... »	Folie, ça vous a dérangé ou pas ?) Nicole : Noooooon ! Thérèse : Pas du tout. Myriam : Bah non, c’est pas loin. On a l’habitude de marcher. (Bérénice : Oui, plus de table ronde ! Et quelle image est-ce que vous avez de Mars maintenant ?) Myriam : C’est une bel endroit, c’est bien fait. Anna : Oui, c’est bien, c’est un beau théâtre. Thérèse : Ouais, c’est bien. Bérénice : Et après, il y avait le concert à Arsonic, tu en as pensé quoi ? Teresa : « Ah c’était bien, puis il jouait bien du piano et il avait une belle voix. C’était bien. J’adore le piano en plus.
--	--	---

		Lu : « Je peux aussi prendre le bus avec l'ensemble du groupe mais il faut que ça soit en journée et ça va poser problème avec des personnes qui ne savent pas se déplacer facilement comme Joséphine, comme Thérésina. Tu imagines les difficultés ... D'ailleurs Joséphine n'est pas venue la deuxième fois car elle ne se sentait pas capable de faire le chemin entre le Théâtre et la Maison Folie. »	J'avais une ami qui a fait l'académie de Quaregnon et qui chantait du lyrique, donc on est allé voir plusieurs fois donc j'avais déjà un peu de notion. » (Bérénice : Puis la chapelle du silence...) Teresa : Oui, c'était chouette. (Bérénice : Qu'est-ce que tu avais pensé de cette première rencontre ?) Teresina : Hé bien, je ne connaissais pas du tout le lieu donc c'est toujours intéressant. Heureusement tu as trouvé une solution pour que je puisses circuler car d'habitude, c'est compliqué pour moi car des fois rien n'est prévu. Teresina : Surtout quand on sort en groupe comme ça. Car j'avais pris
--	--	---	---

			d'autres personnes dans la voiture. Et dans le groupe, il y avait des personnes qui avaient des difficultés à marcher et, à Mons, ça leur a posé problème. (Bérénice : Et par toi-même est-ce que tu irais ?) Teresina : Difficilement, surtout à Mons pour le parking. Teresina (à propos de la prise d'infos sur les spectacles) : Oui, après il faut se déplacer dans Mons.
--	--	--	--

Cuesmes & Théâtre des Rues	Ma. : « ça aurait été le même. Surtout qu'on est venu en voiture ! (Rires). Normalement, on devait venir à pied mais, comme on était un peu à la bourre, on est venu en camionnette. Comme ça	(Bérénice : Ok, et qu'est-ce que vous avez préféré ?) Thérèse : C'était bien la rencontre à Cuesmes. Je ne savais pas qu'il y avait ça.

		on était à l'heure ! Mais comme il n'y avait pas beaucoup de participantes, si ça avait été à Mons, ça aurait été le même. Bon, à Cuesmes, il y avait quand même plus de facilités pour se garer. » Vé : « Le théâtre le Coron. J'étais allée les voir, car dans mon idée de coordinatrice, je voulais renforcer la dynamique au niveau de notre fonctionnement au niveau de l'ASBL. » Vé : « C'est vrai qu'elles se retrouvaient dans une structure sur Cuesmes et je pense que l'atelier se serait aussi très bien passé à Mons mais c'était l'occasion de leur faire découvrir un lieu culturel où elles ne vont pas. » Lu : « avec le Théâtre de Rues où on a	(Bérénice : Le Théâtre des Rues ?) Thérèse : Oui. (Bérénice : Oui, et le fait qu'il y ait eu une activité à Cuesmes et une à Mons. Est-ce que ça a fait une différence ? Est-ce que vous préférez aller à Mons ou à Cuesmes ?) Nicole : C'est pareil. Les autres dames : Oui. Teresa : Ha c'est plus facile pour moi me déplacer. C'est juste en bas de la rue puis au moins, on sait se garer. Et je connais bien. Je suis allée à l'école là ! (Bérénice : Et le fait que ça soit à Cuesmes. Est-ce que ça a fait une
--	--	---	---

		eu le théâtre à disposition pour une fête des enfants. » Lu : « C'est un chouette projet dans le sens où on nous a rassemblé autour d'un projet commun et là c'est pas mal car, même par rapport à la Maison Emilie bon, je les ai contactés afin de voir si certaines activités pourraient être communes et avec le Théâtre de Rues où on a eu le théâtre à disposition pour une fête des enfants. On a aussi collaboré avec la Maison Emilie pour une activité qui s'est faite chez nous autour d'une marche. Lu : « Avec l'un ou l'autre partenaire, par exemple le Théâtre des Rues, c'est un théâtre qui est très engagé et là, il y	différence pour toi ?) Teresina : Oui, car on sait se garer.
--	--	--	---

		aurait peut-être eu moyen de parler d'une problématique qui touche certaines personnes qui sollicitent notre aide mais ça n'a pas été fait parce que justement c'est un peu difficile de garder des gens dans le temps. » Lu : « Oui, on disait que le fait que ça soit à Cuesmes, c'est un plus. La distance, ça crée toujours une limite. Ou alors, il faut prévoir un car, un transport. Dans certaines structures, c'est facile car ils ont tout à leur disposition mais chez nous, on n'a pas de véhicules. »	
--	--	--	--

Auto-évaluation	Personnes-relais	Ma : « Après, je pense que c'était bien de préparer avant le spectacle car, moi par exemple, ça m'a aidé à voir des choses que je n'aurais pas vues. » Ma : « Le point positif, c'est qu'on leur a permis d'aller vers le théâtre et de leur montrer ce que c'est et déjà d'y aller. » Ma : « Mais ici, il n'y a pas cette motivation et ça me frustre un peu parce que quand tu fais autant de choses tu vois ? » Vé : « Personnellement, je ne l'ai pas	Teresa : Oui, oui car c'est toujours Lucrèce qui propose, avec Radia. Teresina : Puis, on ne sait pas toujours les choses qu'il y a. On n'est pas au courant. Si on n'est pas au courant par Lucrèce, on ne sait pas.

		pris pour moi. J'ai vu une pièce, certes avec des éléments interpellants mais j'ai trouvé ça très chouette mais quelqu'un qui est mal dans sa peau ne le verra pas forcément comme ça. Il ne pourra pas s'en détacher. » Vé : « Bon, après je ne vois pas les choses de manière négative. Moi, je continue à travailler avec elles mais, comme ça tu vois comment les choses sont perçues et que tout le monde n'arrive pas toujours à prendre de la distance. » Lu : « Je pense que parfois, c'était trop. Et c'est vrai que la vie c'est une succession d'échecs mais dans notre	
--	--	---	--

		travail on ne leur dit pas que tout est rose mais qu'à un moment les choses s'arrangent et qu'avec ce genre de spectacles, on a l'impression que les choses ne s'arrangent jamais. » Lu : « Oui, d'une certaine manière, il nous font confiance donc quand on va voir quelque chose, on essaie de les préparer. Ici, on était dans la surprise comme eux. Puis, comme ce sont des gens qu'on connaît, on est attaché à eux. On est attaché à essayer de les faire aller mieux. On ne veut pas les mettre dans une mauvaise situation. »	
--	--	---	--